

philippecaure@gmail.com

LA TÉLÉ NE MARCHE PLUS

Une comédie décalée

de Philippe Caure

2 hommes / 3 femmes

Durée approximative, 105 minutes

Ce texte est déposé à la SACD.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de la SACD.

Renseignements : www.sacd.fr / philippecaure@gmail.com / www.piece-de-theatre.com

philippecaure@gmail.com

philippecaure@gmail.com

Retrouvez toutes les pièces

de Philippe Caure sur

www.piece-de-theatre.com

DEMANDEZ
VOTRE VERSION
SANS CE
FILIGRANE

philippecaure@gmail.com

Les personnages

2 hommes, 3 femmes

MICHEL : 56 ans, un peu égoïste, n'aime pas beaucoup être bousculé.

MARIE : 52 ans, femme de Michel, pragmatique, et un peu effacée.

SAMIR : 36 ans, d'origine algérienne, mari de Sabrina. Ouvrier syndiqué, c'est quelqu'un de positif, toujours actif.

SABRINA : 35 ans, femme de Samir, un peu garçon manqué, elle s'habille sport et jeune.

IRÈNE : 74 ans, alerte et malicieuse, elle s'amuse de tout et profite de son âge face aux autres.

Plus, une voix off de jeune femme dans l'acte 3.

Et quelques enregistrements sonores de foules en colère, voiture de pompiers, voiture de police et les annonces du haut-parleur.

DEMANDEZ
VOTRE VERSION
SANS CE
FILIGRANE

Le décor :

3 portes, l'entrée des chambres côté jardin, le passage pour la cuisine côté cour et la porte d'entrée dans le fond. Le plateau est divisé en deux, côté jardin un coin télévision avec canapé et petite table. On ajoutera des fauteuils suivant la place disponible. La télévision grand écran est tournée vers le canapé, de sorte que le public ne voit pas l'écran. Il y a tout un ensemble haut de gamme, lecteur de DVD, magnétoscope, décodeur satellite, et système hi-fi perfectionné. Le tout est visiblement du matériel coûteux. Profusion de DVD et cassette vidéo. La deuxième partie de plateau est un coin salle à manger avec tables et chaises. La décoration est kitch à souhait, une collection d'assiettes, des boules en verre avec de la neige, des petites figurines... Le tout est extrêmement chargé, il n'y a plus beaucoup de place libre. Dans tous ces bibelots, il y en a un particulièrement voyant et coloré laissant penser à Venise, qui sera cassé au 3ème acte. Un interphone près de la porte et un téléphone sur une petite table.



Représentation schématique du décor.

ACTE I

(Les trois coups. Le rideau est toujours fermé. On est au début du mois de février. On entend le générique du journal télévisé de 20 h sur une chaîne à grande écoute. Le présentateur annonce les titres.)

TÉLÉ, EN VOIX OFF : Madame, Monsieur, bonjour. Dans l'actualité de ce samedi, le syndicat des fonctionnaires du trésor public menace de déposer un nouveau préavis de grève. Un incendie fait cinq morts à Hirson dans l'Aisne, on n'en connaît pas encore la cause mais il semble que le bâtiment était en mauvais état. Nous reviendrons également sur le glissement de terrain hier qui a fait deux morts en Haute-Savoie. Et puis à l'étranger, les soldats français sont partis pour l'Iran, et la France somme les autres pays européens de clarifier leurs positions sur ce conflit. Enfin nous parlerons sports, victoire de Paris et de Marseille hier soir.

scène 1

[MICHEL, MARIE]

(Le rideau se lève. Michel est avachi dans le canapé devant la télé, télécommande en main.)

TÉLÉ, EN VOIX OFF : Mais d'abord, la manifestation des fonctionnaires du trésor public contre la restructuration de leur administration a réuni 10 000 personnes selon les organisateurs et moitié moins selon la police.

MICHEL : Mais regarde-moi ça, comme si on ne payait pas assez d'impôts ! Les voilà encore en train de manifester, et pendant ce temps-là, qui est-ce qui paye leurs salaires ? Nous ! Faignants de fonctionnaires !

MARIE : *(Des coulisses.)* Mon chéri, n'oublie pas que moi aussi, je suis fonctionnaire.

MICHEL : Toi ce n'est pas pareil, tu es aide-soignante à l'hôpital. C'est quand même autre chose que tous ces ploucs cachés derrière leur bureau. Quand je pense qu'ils ne doivent pas payer d'impôt.

MARIE : *(Sort de la cuisine un paquet de pizza congelée vide à la main.)* Ah bon ? Ils ne payent pas d'impôt ? Tu es sûr ?

MICHEL : Non ou alors, le minimum. Tu penses bien qu'ils connaissent toutes les combines, et les pièges à éviter, autant dire qu'ils ne payent rien.

TÉLÉ, EN VOIX OFF : *(La voix d'une gréviste interrogée par un journaliste.)* Je n'ai pas le droit de choisir ma mutation, si ça se trouve je vais être obligée de faire 10 à 20 kilomètres de plus par jour.

MICHEL : C'est ça ! Demande à tous les gens qui perdent 3 ou 4 heures dans les transports en commun. Tu ne veux pas qu'on te paye l'hôtel ! Faignasse !

MARIE : *(Vient s'asseoir à côté de Michel.)* Arrête de t'énerver, elle ne t'entend pas.

MICHEL : C'est bien dommage. *(Un temps.)* Qu'est ce qu'on mange ?

MARIE : Pizza et salade.

MICHEL : Encore ? Mais on en a déjà mangé avant-hier. Tu ne pourrais pas cuisiner un peu de temps en temps ?

MARIE : *(Elle n'a pas entendu. Les yeux fixés sur la télé.)* Ça va provoquer des embouteillages.

MICHEL : Cuisiner ? Ça provoque des embouteillages ? Ça risque pas, les gens vont pas venir faire la queue pour ta cuisine !

MARIE : (*Même jeu.*) Bien sûr. La moitié de la ville est bloquée. Je ne savais pas qu'il y avait autant de monde qui travaillait aux impôts.

MICHEL : Pourquoi crois-tu qu'on paye autant d'impôts. C'est pour eux.

TÉLÉ, EN VOIX OFF : (*Voix du présentateur.*) La manifestation s'est terminée à 16h30 dans le calme.

MICHEL : Tu penses ! C'est l'heure où d'habitude ils terminent leur journée. Ils ne vont pas faire d'heures supplémentaires !

MARIE : (*Elle se lève et va en cuisine.*) Je vais voir la pizza.

MICHEL : Tu ne pourrais pas cuisiner un peu de temps en temps ?

MARIE : Mais qu'est-ce que je suis en train de faire, d'après toi ?

MICHEL : Non, je parle de cuisine moins plastique, et plus légumes du marché par exemple.

MARIE : (*Revient de la cuisine.*) Oh ! Si tu crois que j'ai le temps. J'ai fini à 17 heures. J'ai juste eu le temps de rentrer pour « L'amour en jeu ». 5 minutes de plus et je loupais le résumé de la semaine dernière.

MICHEL : Mais tu l'as vue, l'émission de la semaine dernière.

MARIE : Et alors ?

MICHEL : Tu n'as pas besoin de voir le résumé d'un jeu à la con, que tu as vu la semaine dernière.

MARIE : Ah, mais si ! Ça permet de se remettre tout en mémoire. Et puis, je ne te critique pas quand tu regardes « La vie des stars ».

MICHEL : Je pense bien ! Tu regardes avec moi.

MARIE : Je suis bien obligée. Tu caches la télécommande.

MICHEL : Je ne te force pas à regarder ! Si tu n'aimes pas, tu n'as qu'à faire autre chose.

MARIE : Mais quoi ? (*Il prend la télécommande et change de chaîne. Un temps, Marie parle plus fort.*) Mais quoi ?

MICHEL : (*Il écoute la télé.*) Quoi ?

MARIE : Je te demande quoi.

MICHEL : Oui, oui.

MARIE : Ce n'est pas une réponse.

MICHEL : Oui, oui. (*Marie laisse tomber et regarde la télé aussi.*)

TÉLÉ, EN VOIX OFF : (*Voix d'un homme politique.*) Nous venons d'annoncer la mise en place d'une aide aux jeunes créateurs d'entreprise de moins de 26 ans. À condition qu'ils déclarent entre le 15 septembre et le 15 décembre de cette année, une création ou une reprise d'entreprise dans un milieu rural à plus de 40 kilomètres d'une agglomération de plus de 10 000 habitants, et si le lieu de création n'a pas été abandonné depuis plus de 3 ans.

MICHEL : Ah ! Ben voyons, et si ma grand-mère fait du vélo en short avec une autorisation du roi d'Espagne, j'aurais le droit à 12 euros 50 ! Voilà une bonne nouvelle !

MARIE : Mais, c'est bien s'ils aident les jeunes.

MICHEL : Quels jeunes ? Les fainnants qui passent leurs journées devant la télé ? Allons, réfléchis un peu, c'est de la poudre aux yeux, pour nous faire croire qu'ils sont gentils, mais demain ils vont nous augmenter un truc quelque part.

MARIE : Mais pourquoi ils feraient ça ?

MICHEL : C'est le principe des vases communicants. Ils donnent à droite et prennent à gauche, comme ça l'eau est toujours au même niveau et c'est toujours nous qui sommes noyés.

MARIE : Ah ? D'habitude ce n'est pas le contraire ? C'est la gauche qui donne et la droite qui prend, non ?

MICHEL : Hein ?... Non ! Je dis ils donnent de la main droite et reprennent de la main gauche. En attendant, le salaire des ministres il ne baisse pas.

MARIE : Hier, ils ont annoncé qu'il y avait moins de chômage.

MICHEL : Forcément on n'est pas augmenté, mais par contre les prix montent. Ils peuvent bien embaucher, si c'est pour payer les gens presque rien. Bientôt faudra demander un crédit pour aller acheter du pain.

MARIE : Oh ! (*Elle glousse.*) Tu exagères toujours. (*On sonne à la porte. Michel se lève pour aller ouvrir.*)

MICHEL : (*Ouvrant la porte.*) On se fait exploiter sans rien dire ! Tiens ! Demande à Samir.

scène 2

[MICHEL, MARIE, SAMIR]

SAMIR : (*Entrant.*) Bonjour ! C'est toi qui parles de se faire exploiter ?

MICHEL : Oui ! t'as pas entendu leur histoire d'aide à la création d'entreprise ?

SAMIR : Ils feraient mieux de baisser les charges, mais au lieu de ça, ils inventent des trucs incompréhensibles.

MICHEL : (*À Marie.*) Je ne lui fais pas dire.

SAMIR : (*Samir vient lui faire la bise par-dessus le canapé.*) Bonjour Marie.

MARIE : Bonjour mon grand. Ça va comme tu veux ?

SAMIR : Je suis crevé, je sors d'une réunion du syndicat.

MICHEL : Pourquoi ? La grève des impôts, c'est vous ?

SAMIR : Non. Ce n'est pas mon syndicat. Mais s'ils n'obtiennent pas ce qu'ils veulent, on va s'y mettre aussi.

MICHEL : Quand même ! Les impôts qui font grève, c'est un comble. Mais quand il faut payer son tiers prévisionnel, ils ne sont pas en grève.

SAMIR : Michel ! Ce sont des travailleurs comme les autres, avec le pire des patrons, l'État ! Tu sais qu'à niveau d'étude équivalent, ils sont moins payés que dans le privé.

MICHEL : Pour ce qu'ils font.

SAMIR : Ne tombe pas dans les préjugés, s'il-te-plaît. Quand ils vont au supermarché, ils payent le même prix que toi. Mais au fait, ta femme n'est pas fonctionnaire peut-être ?

MICHEL : À l'hôpital, elle s'occupe des malades. Elle n'est pas derrière un bureau, elle.

SAMIR : Je suis crevé, si tu as envie de parler de ça, tu n'as qu'à venir à la prochaine réunion du syndicat. Tiens, *(Il pose les clefs qu'il avait en main sur la table de la cuisine, pour fouiller dans ses poches et en sortir un formulaire.)* j'ai même un formulaire d'adhésion sur moi.

MICHEL : Non merci ! Faire le con dans les manifs très peu pour moi.

SAMIR : Tu dis ça parce que tu n'as pas encore eu de problème avec ton patron. Mais je ne suis pas là pour ça. Je voulais savoir si tu pouvais me prêter ta décolleuse à papier peint ?

MICHEL : Ma décolleuse ? Oui, bien sûr. Elle est à la cave. *(Il va chercher les clefs dans un tiroir. Samir se rapproche de la télé.)*

SAMIR : Qu'est-ce qu'ils disent ? *(À Marie.)* Monte le son s'il-te-plaît.

TÉLÉ, EN VOIX OFF : ...la nuit dernière, le premier ministre a déclaré que les négociations étaient en bonne voie, mais que rien n'était définitif...

SAMIR : Ouais ! Bien sûr ! C'est ce qu'ils disent quand ils veulent noyer le poisson. On a l'habitude au syndicat. *(Il pointe la télé du doigt.)* Bouge pas mon gars ! Je m'occupe du papier peint de la chambre du petit et ensuite, on s'occupe de toi !

MICHEL : Tu sais le faire ?

SAMIR : *(Fier.)* Ça fait 8 ans que je suis au syndicat !

MICHEL : Je parle de la décolleuse.

SAMIR : Ah ! Oui pas de problème.

MICHEL : Tu es sûr ? Tu ne vas pas faire comme la dernière fois, avec ma perceuse ? Quand tu as découpé une planche avec.

SAMIR : Je n'avais pas de scie, alors j'ai fait comme pour le papier cul ! Des petits trous en ligne, et après, ça se détache tout seul.

MICHEL : Ouais et ma décolleuse ? C'est pour faire quoi ?

SAMIR : Pour décoller le papier peint de la chambre du petit. Pourquoi ?

MICHEL : Tu m'as fait peur, j'ai cru que c'était pour faire du repassage. *(Il ouvre la porte d'entrée et sort.)*

SAMIR : *(Le suit.)* C'est malin ! Salut Marie ! *(Il sort. Marie lui fait un geste de la main par-dessus le canapé sans perdre la télé de vue. Elle monte le son.)*

scène 3

[MICHEL, MARIE]

TÉLÉ, EN VOIX OFF : *(Une voix de femme.)* ...Oui, je le voyais souvent, c'était mon voisin. Quand j'ai appris qu'il avait été arrêté, ça m'a fait un choc. *(Voix du journaliste.)* Vous n'avez rien remarqué de suspect chez lui ? *(La voix de femme.)* Non, c'est vrai qu'il ne parlait pas beaucoup, mais de là à en faire un violeur. *(Voix du journaliste.)* Merci madame. Encore une triste histoire de voisinage. C'est à se demander s'il ne faudrait pas faire plus attention à ses voisins.

MARIE : Violée par son voisin ! Quelle histoire. *(On sonne à la porte. Marie sursaute.)* Qui c'est ?

SAMIR : *(Des coulisses.)* Samir, ton voisin !

MARIE : *(Un temps, inquiète.)* Qu'est-ce que tu veux !?

SAMIR : *(Des coulisses.)* J'ai oublié mes clefs chez vous. *(Marie va ouvrir prudemment. Samir entre et va directement récupérer ses clefs.)* Merci. *(Il voit que Marie le regarde bizarrement.)* Oui ?

MARIE : Heu... *(Se recule un peu.)* Non, rien, une idée absurde qui vient de me passer par la tête.

SAMIR : Et ?...

MARIE : Non, non rien.

SAMIR : Bon, j'y vais, au revoir.

MARIE : C'est ça au revoir. *(Elle ferme la porte et retourne dans le canapé.)*

TÉLÉ, EN VOIX OFF : ...Et maintenant la météo. Ce matin, du brouillard et des températures en dessous des normales saisonnières, pour les trois quarts du pays et cela n'est pas prêt de s'arranger. Voyons les prévisions de Météo France... *(Le son baisse pour laisser parler Marie.)*

MARIE : Le temps c'est n'importe quoi. Ils ne sont même pas capables de nous annoncer une bonne nouvelle. *(Elle attrape la télécommande.)* Qu'est-ce qu'ils nous disent sur les autres chaînes ? Ah ! Non. Ça c'est la télécommande du DVD. *(Elle cherche dans les coussins.)* Elle est où cette foutue boîte ! *(Elle trouve une télécommande.)* Ça c'est le satellite... *(Elle trouve une autre télécommande.)* Ça c'est la chaîne hifi. *(Elle cherche encore, et en trouve une troisième.)* Ça c'est celle de la vieille télé qu'on a jetée le mois dernier. *(Elle regarde sous le canapé et trouve une nouvelle télécommande.)* Maintenant, celle du magnétoscope. *(Elle se retourne et aperçoit celle qu'elle cherche sur la table de la salle à manger.)* Ah ! Elle est là *(Elle se lève avec toutes les télécommandes dans les mains, pour aller prendre celle sur la table. Elle l'attrape difficilement et essaie d'appuyer dessus, mais elle est gênée par les autres. Elle s'énerve.)* Bon alors ! *(Elle réussit à changer de chaîne.)* Ah ! Voilà !... Alors ? La météo ? Non, c'est fini. L'autre chaîne ? Non là aussi c'est fini. La suivante ? Ah non là aussi c'est fini, bon tant pis, on aura de la pluie ! Tout ça à cause d'une télécommande ! *(Elle laisse tomber toutes les télécommandes.)* Merde ! *(Elle se baisse et ramasse les télécommandes.)* Plus ça va ! Plus ça devient compliqué de regarder la télé ! *(Elle remet les piles d'une télécommande qui s'est ouverte en tombant.)*

TÉLÉ, EN VOIX OFF : ...Dans notre grand reportage d'investigation, une nouvelle pratique inquiétante chez les lycéens. La magie noire. Il semblerait que la pratique de messes noires soit de plus en plus à la mode chez les jeunes de nos lycées. Peut-être un début d'explication sur la désertification des lieux de cultes. Un reportage de Yann Moreira et Betina Brugneaux.

MARIE : *(Absorbée par le reportage, elle reprend toutes les télécommandes dans ses mains.)* La magie noire dans les lycées ! *(Elle s'assoit sans se débarrasser des télécommandes.)*

TÉLÉ, EN VOIX OFF : ...Amélie et Jordan ont 17 ans et ce soir ils ont rendez-vous avec des amis pour une soirée très spéciale. Nous les avons suivis dans leur...*(La télé se coupe et on entend un grésillement identique à celui d'une télé ou une radio qui ne capte plus d'ondes. Le bruit doit être assez fort pour surprendre le public, il baissera ensuite pour qu'on entende Marie, mais restera en bruit de fond jusqu'à l'arrivée de Michel.)*

MARIE : *(Sursaute.)* Mais ?... *(Elle cherche la bonne télécommande.)* Qu'est-ce que j'ai fait ?... J'ai dû appuyer sur un bouton...Mais lequel ? *(Elle teste toutes les télécommandes.)* Décidément, je n'ai pas de chance avec les télécommandes ce soir. *(Elle essaye une télécommande.)* Rien. Mais qu'est-ce qui se passe ? *(Elle prend une autre télécommande et appuie dessus.)* Rien non plus ? *(Elle en prend une autre, la regarde de près, et appuie dessus.)* Non plus ? J'ai dû casser quelque chose... Ou alors, c'est les piles. *(Elle intervertit nerveusement les piles de deux télécommandes.)* Vite ! Avant que Michel remonte. Sinon je vais me faire engueuler ! *(Elle termine de changer les piles et teste la télécommande sur la télé.)* Rien ! Toujours rien ! *(Elle se lève.)* Tant pis, je vais le faire à l'ancienne. *(Elle va appuyer sur les boutons de la télé.)* De la neige ! *(Elle appuie sur le même bouton.)* De la neige ! *(Elle appuie encore.)* De la neige *(Même jeu.)* De la neige aussi *(Elle appuie plusieurs fois de suite.)* De la neige, de la neige, et encore de la neige. C'est pire qu'à la montagne... Ou alors, c'est une prise qui est débranchée. *(Elle commence à aller voir derrière le poste, mais se ravise.)* Non, je ne touche à rien. Déjà que je suis sûre que Michel va dire que c'est de ma faute. *(Au public.)* C'est toujours comme ça, il y a un truc qui marche plus à la maison, il dit que c'est de ma faute. Vous allez voir.

MICHEL : *(Des coulisses.)* Mais oui, on lui dira. *(Il rit.)* Et fais attention avec la décolleuse.

MARIE : Le voilà ! *(Elle ramasse les télécommandes et les range à peu près comme elles étaient avant la coupure. Puis elle retourne s'asseoir comme si de rien n'était.)*

scène 4

[MICHEL, MARIE]

MICHEL : *(Ouvre la porte d'entrée.)* Allez bonne soirée *(Il entre.)* J'ai une des ces faims moi ! On peut manger ?

MARIE : *(Se lève d'un bon.)* La pizza ! Je l'ai oublié avec toute cette histoire.

MICHEL : Quoi ? Quelle histoire ?

MARIE : *(Elle se sauve en cuisine. Des coulisses.)* Ben... La télé, regarde un peu y a un truc bizarre.

MICHEL : Qu'est-ce qui y a ? *(Il va à la télé.)*

MARIE : *(Des coulisses.)* Regarde je te dis !

MICHEL : Mais y a rien à voir y a que de la neige.

MARIE : *(Des coulisses.)* Voilà ! Y a que de la neige.

MICHEL : Comment ça se fait ?

MARIE : *(Des coulisses.)* Je regardais les infos et tout à coup, la neige.

MICHEL : *(Il attrape la télécommande.)* Comment ça, « tout à coup la neige » ? T'as touché à quelque chose ?

MARIE : *(Revient de la cuisine.)* Non, à rien ! J'étais dans le canapé et pouf ! La neige.

MICHEL : Bien sûr ! Tu as touché à quoi ? *(Il teste les télécommandes.)*

MARIE : Mais à rien je te dis.

MICHEL : La télé, ça ne se coupe pas comme ça, voyons. *(Il manipule tout ce qu'il peut.)* Rien ! Rien, que de la neige. Marie dis-moi ce que tu as fait avant.

MARIE : Je regardais, c'est tout ! *(Au public.)* Vous allez voir que ça va être de ma faute.

MICHEL : C'est de ma faute peut-être ?

MARIE : Voilà ! *(Au public.)* je vous l'avais bien dit que ça allait être de ma faute.

MICHEL : À qui tu parles ?

MARIE : *(Montrant le public.)* Mais à eux !

MICHEL : *(Il examine l'arrière de la télé sans s'occuper vraiment de Marie.)* Mais qui ? Y a que nous ici.

MARIE : Laisse tomber.

MICHEL : Non, je ne laisse pas tomber. Comment as-tu fait pour tout détraquer ?

MARIE : Mais... Oh ! Et puis zut ! Je retourne à ma pizza. *(Elle se dirige vers la cuisine.)*

MICHEL : Tu n'as plus d'arguments, alors tu fuis !

MARIE : Je ne fuis pas, je cuisine. *(Elle sort par la cuisine.)*

MICHEL : Parce que tu appelles ça de la cuisine ?

MARIE : *(Passe la tête par la porte de la cuisine.)* Pardon ?

MICHEL : Non rien.

MARIE : Ouais ! *(Elle disparaît en cuisine. Dans les répliques suivantes, Michel et Marie marmonnent chacun dans leur coin sans prêter attention l'un à l'autre. Marie fait des allers-retours en cuisine, elle met la table et amène la pizza. Michel cherche inlassablement la panne, vérifie les télécommandes, touche des boutons sur le poste, vérifie les prises et les câbles.)*

MICHEL : La mauvaise foi, je vous jure.

MARIE : 3 ans de crédit, pour du matériel de merde !

MICHEL : Les femmes et la technique.

MARIE : La pizza est à moitié brûlée maintenant.

MICHEL : Qu'est ce qu'elle a bien pu faire ?

MARIE : Ça, quand il ne comprend pas, c'est de ma faute.

MICHEL : Si ce n'est pas les piles, ou les fils, ça vient soit du poste, soit de l'antenne.

MARIE : Mais regardez, le petit vendeur de télése prend pour un ingénieur de la Nasa.

MICHEL : Moi qui voulais passer une soirée tranquille, je suis servi.

MARIE : Il prend ses grands airs, mais il ne trouve pas non plus.

MICHEL : Heureusement que c'est encore sous garantie.

MARIE : (*À Michel.*) Si tu ne viens pas moi, je mange.

MICHEL : Deux secondes.

MARIE : Vu comment tu t'y prends, ça va durer plus de deux secondes !

MICHEL : Ça ! Si t'avais pas fait de conneries.

MARIE : Je ne répondrai pas.

MICHEL : C'est ça !

scène 5

[MICHEL, MARIE, SABRINA]

(*On sonne à la porte, Marie va ouvrir en toisant Michel.*)

MARIE : Sabrina ! Ça va ?

SABRINA : (*Entre en trombe.*) Non ! Je peux me réfugier chez vous ? Je viens de me disputer avec Samir.

MARIE : Ça doit être le jour qui veut ça.

SABRINA : Tu te rends compte, Marie, je me fais engueuler pour un truc que je n'ai pas fait !

MARIE : Si, je me rends très bien compte !

MICHEL : (*Marmonne.*) Bien sûr, bien sûr.

SABRINA : Monsieur a besoin de passer ses nerfs et comme il ne veut pas avoir tort, c'est moi qui prend.

MARIE : Oui, il y en a des têtus comme c'est pas permis ! Comme je te comprends.

MICHEL : (*Toujours le nez dans la télé, marmonne en imitant grossièrement Marie.*) Comme je te comprends.

SABRINA : J'étais en train d'appeler ma mère. J'ai bien le droit d'appeler ma mère ?

MARIE : Mais oui ! C'est pour ça qu'il ... ?

SABRINA : Non ! Attends ! J'étais au téléphone avec ma maman depuis que... Que Samir est descendu chez vous, tiens !

MARIE : Pour la décolleuse ?

SABRINA : Pour la décolleuse ! Donc, je n'ai pas bougé du téléphone. Quand tu téléphones, tu touches à rien, puisque tu téléphones, j'ai pas raison ?

MARIE : Tout à fait !

SABRINA : Bon, de temps en temps, il y en a qui griffonnent sur un bout de papier, mais à part ça on ne peut pas faire grand-chose, quand on téléphone.

MARIE : Tout à fait.

SABRINA : Et moi, je ne griffonnais même pas ! Je téléphonais de la façon la plus normale qui soit.

MARIE : Tu téléphonais quoi !

SABRINA : Tout simplement !

MARIE : Tout simplement.

MICHEL : (*Énérvé, à la fois contre la télé et contre la discussion des deux femmes.*) Ah ! La la la la la la !!!

SABRINA : (*Bas à Marie.*) Qu'est-ce qu'il a ?

MARIE : Rien, ne fais pas attention.

MICHEL : (*Marmonne, il a entendu.*) Ben voyons.

MARIE : (*À Sabrina.*) Et alors ?

SABRINA : Alors ? Et bien, il rentre avec la décolleuse, je ne m'occupe pas de lui, toujours au téléphone.

MARIE : Jusque là, normal.

SABRINA : Voilà ! Il part, je suis au téléphone. Il rentre, je suis au téléphone. J'ai pas bougé, j'ai rien fait.

MARIE : Non, tu ne pouvais rien faire !

SABRINA : Non, j'étais au ...

MICHEL : (*Énérvé, il finit sa phrase avant elle.*) Au téléphone ! On a compris !

MARIE : (*À Michel.*) Oh ça va ! On ne se mêle pas de tes affaires.

MICHEL : Justement, je ne serai pas là en train de faire le guignol, si tu n'avais pas touché à mes affaires !

MARIE : Parce que la télé est à toi maintenant ? (*Michel hausse les épaules et retourne à ses réparations.*)

SABRINA : Qu'est-ce qui se passe ?

MARIE : Il révisé ses cours d'électronique. Bon, alors et Samir ?

SABRINA : Donc, j'étais au téléphone.

MARIE : Oui, tu l'as dit.

SABRINA : Ah oui ! Donc, il rentre...

MARIE : Tu l'as dit aussi.

SABRINA : Avec la décolleuse...

MARIE : Non, plus loin !

SABRINA : Ah, oui ! D'un seul coup, je l'entends hurler dans mon dos ! Il hurle des trucs sans queue ni tête. Il me secoue, il me demande ce que j'ai fait, à quoi j'ai touché pendant qu'il était sorti. À tel point, que j'ai été pratiquement obligée de raccrocher au nez de maman. Il ne me laisse même pas parler et me demande encore si j'ai touché à la télé. Je lui dis que non, car j'étais au...

MARIE : (*La coupe.*) Au téléphone, oui je sais.

SABRINA : Alors, le voilà qui s'énerve sur les télécommandes. Me reprochant d'avoir dérégulé la télé. Elle ne marche plus, mais j'y peux quelque chose moi ?

MICHEL : *(Bondissant de derrière la télé.)* Pourquoi ? Chez vous non plus, la télé ne marche plus ?

SABRINA : Comment ça ? Chez nous aussi ?

MARIE : Parce que, tu vois, moi aussi on m'a accusé d'avoir dérégulé la télé, exactement comme toi !

SABRINA : Oh ! Michel tu as fait ça ?

MICHEL : *(À Sabrina.)* Depuis quand ?

SABRINA : Quoi ?

MICHEL : Votre télé, elle ne marche plus depuis quand ?

SABRINA : Je n'en sais rien ! Tu ne vas pas m'engueuler aussi !

MICHEL : *(Agressif.)* Non, c'est juste une question.

SABRINA : Je n'en sais rien, moi, depuis la décolleuse je crois.

MICHEL : *(Pensif.)* Ça doit venir de l'antenne collective, alors.

MARIE : *(Victorieuse.)* Dois-je comprendre ce que je dois comprendre ?

MICHEL : *(Sentant le danger.)* Quoi ?

MARIE : Quoi ? Ne fais pas celui qui n'a pas compris. Ça veut dire que ce n'est pas de ma faute.

MICHEL : Ça c'est pas encore prouvé. Si ça se trouve, c'est toi qui as fait sauter l'immeuble.

MARIE & SABRINA : Oh !

MARIE : Cette mauvaise foi !

SABRINA : *(À Marie.)* J'ai le même à la maison.

MARIE : Tu entends ? J'ai fait sauter l'immeuble maintenant !

SABRINA : Ouais ! Ça m'énerve quand ils sont têtus comme ça ! À croire qu'ils ont reçu des cours de mauvaise foi féminine.

MARIE : Si les hommes se mettent à faire comme les femmes. Que va-t-il nous rester, je te le demande ?

SABRINA : On ne va pas se mettre au foot et à la bière, quand même !

MICHEL : C'est quand même bizarre. C'est toujours quand vous êtes seules qu'il y a un truc qui saute ou qui ne marche plus.

MARIE & SABRINA : Oh !

MARIE : La télé ce n'est pas comme le gaz ! Je ne peux pas faire sauter l'immeuble. Pourquoi pas la ville pendant que tu y es !

MICHEL : Qu'est-ce que tu connais en télé ?

MARIE : Ce que j'en sais ? Mais je l'ai appris à l'école ! Parce que moi j'ai eu mon bac, je te signale !

SABRINA : Michel n'a pas son bac ?

MARIE : Non !

MICHEL : Je suis un autodidacte, ça vaut tous les bacs du monde !

MARIE : Moi je préférerais que tu sois télé-didacte. Ça me permettrait de voir mon film, ce soir !

MICHEL : Bon ! Ça ne sert à rien de parler avec vous. Je ferais mieux d'aller voir Samir pour essayer de comprendre ce qui se passe. *(Il remet le pull qu'il avait enlevé pour être plus à l'aise dans ses tentatives de réparations de la télé.)*

SABRINA : Et tu lui diras que j'étais au téléphone et que ça ne peut pas être de ma faute.

MARIE : Ni de la mienne, des fois qu'il cherche une autre coupable ! *(Michel sort en claquant la porte.)*

scène 6

[MARIE, SABRINA]

SABRINA : Il n'a pas l'air content.

MARIE : Ça lui passera.

SABRINA : Bon, si j'ai bien compris, la soirée télé est foutue !

MARIE : Oui, et c'est pas de chance, c'était le dernier épisode de « Mystère au village ». Je n'ai raté aucun épisode.

SABRINA : Moi c'est pareil, d'après toi qui est l'assassin ?

MARIE : Sûrement le cousin, celui qui vient de la ville.

SABRINA : Non, ce serait trop facile ! Moi, je crois que c'est la mère qui profite de la présence du cousin pour le faire accuser.

MARIE : Mais la mère n'aurait pas eu la force d'accrocher le chien mort à la porte de sa fille.

SABRINA : Si ! La haine, ça permet de trouver la force nécessaire.

MARIE : Oui peut-être, on verra bien tout à l'heure.

SABRINA : Si ça revient.

MARIE : Mais oui, ça va revenir tout seul. Et nos deux zigotos vont nous faire croire que c'est grâce à eux. J'ai faim moi. Tu as mangé ?

SABRINA : Non, avec le coup de fil de maman, je n'ai pas eu le temps.

MARIE : J'ai une pizza. Si ça te dit. On va manger, je suis sûre que ça va leur prendre un moment de faire semblant de réparer la télé.

SABRINA : Je veux bien un morceau vite fait, après il faut que j'aille coucher les enfants. *(Marie lui donne une part de pizza.)* Tu sais, plus je vis avec Samir, plus je m'aperçois que c'est un homme comme les autres.

MARIE : Ben oui ! Tu t'attendais à quoi ?

SABRINA : C'est que, quand tu épouses un homme qui a été élevé dans une culture différente, au début, tu te dis que ça ne va pas être pareil. C'est ça qui est excitant ! Tu vois, la colère qu'il m'a faite ce soir, à cause de la télé, au début de notre mariage, j'aurais mis ça sur le compte de la différence culturelle.

MARIE : Ah bon ?

SABRINA : Mais oui. Un malentendu, qui aurait sa cause dans notre différence d'éducation. Alors, j'aurais cherché à comprendre sans lui en vouloir. Mais, quand je vois qu'il réagit exactement comme ton mari, je comprends que le problème se trouve dans les gênes de l'homme marié, et que ça n'a rien à voir avec ses origines algériennes. Quand je pense que ma famille avait des craintes quand j'ai épousé Samir...

MARIE : Pourquoi ta famille est raciste ?

SABRINA : Non. Je n'appellerais pas ça du racisme. C'est vrai qu'au début, ils ont accusé le coup. Mais ce genre de réaction n'est lié qu'à l'ignorance. Ça vient des préjugés, des on-dit, mais une fois qu'ils connaissent mieux les personnes, les craintes tombent.

MARIE : Pas pour tout le monde.

SABRINA : Non, c'est vrai, mais si toutes les familles d'immigrés allaient dîner de temps en temps avec leurs voisins, les communautés apprendraient à se connaître et tout le monde aurait moins peur de l'autre. Parce que c'est de la peur. À part quelques irréductibles connards, en général ce sont des êtres humains qui ne demandent qu'à être rassurés. Dans certains villages, quand il n'y a pas d'Arabes ou de Noirs, ils reportent la peur sur le type qui vient de la ville, ou sur les touristes Anglais. Tiens ! même dans certains villages en Alsace, ils te disent que t'es un « Français de l'intérieur » si t'es pas né là-bas. En tout cas, maintenant toute ma famille s'entend très bien avec Samir.

MARIE : Je ne te savais pas si philosophe.

SABRINA : C'est parce que je suis marié avec un Algérien, ça pousse à la réflexion. Et encore, quand je dis Algérien, je parle de ses origines. Parce qu'il est français natif depuis au moins cinq générations. Sa famille est née française sur le sol français, puisqu'à l'époque, l'Algérie était un territoire français. Il a même un arrière-grand-père qui est mort à la guerre de 39, pendant le débarquement en Provence. Si ça c'est pas être français, je ne sais pas ce qu'il leur faut... Mais, pourquoi je dis ça moi ?

MARIE : Tu disais qu'il avait réagi comme Michel.

SABRINA : Ah oui ! (*Énermée.*) Le sale con ! M'engueuler pour un truc que je n'ai pas fait ! C'était bien la peine d'épouser un arabe, pour qu'il se transforme en français de bas étage ! Ah ça ! Pour être intégré, il est intégré, si ça continue, je vais le retrouver au café d'en face devant un pastis, en train de râler contre les étrangers !

MARIE : Mais il ne boit pas d'alcool. Il est musulman, non ?

SABRINA : Musulman ! Pour faire plaisir à sa mère. Comme les cathos qui vont à la messe de Noël pour digérer.

MARIE : Il boit de l'alcool alors ?

SABRINA : Mais t'es sourde ? Je t'ai dit que mon beau prince Persan, s'était transformé en vulgaire crapaud français. Comme ton Michel.

MARIE : T'es dur là. Michel, un vulgaire crapaud...

SABRINA : Ah bon ? Le beau Michel, il ne t'a pas fait de scandale pour la télé ?

MARIE : T'as raison ! C'est un crapaud.

SABRINA : *(Le téléphone sonne. Marie se lève.)* Je suis sûre qu'ils sont en train de râler sur notre dos !

MARIE : Ça, c'est sûr. *(Elle décroche.)* Allo ?... Maman ? Pourquoi tu m'appelles ? Ça va ?... Tu ne m'appelles jamais à cette heure-ci. Alors, ça m'inquiète un peu... Ah ? Non Michel est chez le voisin... Pourquoi veux-tu lui parler ?... Des petites piles ? Oui, je dois avoir ça, mais... Je ne vais pas t'apporter des piles à 9h du soir ! Pourquoi ?... Ta télécommande ? Quoi ta télécommande ?... La télé... De la neige ! Toi aussi !... Non, la télé ne marche plus... Non, de la neige aussi... Oui... Non... Non... Michel ne sait pas non plus... C'est bizarre tout de même... Non, ça ne vient pas de ta télécommande... Je le sais parce que chez nous c'est pareil... Mais oui c'est sûr... La télé des voisins c'est pareil aussi... Sabrina oui... Mais, je ne sais pas qui appeler... Ah cette heure-ci tout est fermé... La police ? Je ne vois pas pourquoi on appellerait la police pour une panne de télé... Non, je n'ai pas le numéro des gens de la télé... Ça doit venir de l'émetteur... Oui voilà !... Écoute, je n'en sais pas plus... Je ne peux pas t'aider ... Oui maman... Oui... Oui... Non, bien sûr... Prends un livre, je ne sais pas moi... Oui... Oui... Oui... Oui maman !... Bonne soirée... Bisous.

SABRINA : Qu'est-ce qui se passe ?

MARIE : La télé de ma mère, ne marche plus.

SABRINA : Elle aussi ? C'est grave alors ?

MARIE : Ça a l'air, oui. Mais le plus grave c'est que Michel va sûrement dire que c'est de ma faute !

Rideau.

ACTE II

scène 1

[MICHEL, SAMIR, SABRINA]

(Même décor. Le lendemain matin. Michel est assis à la table face au public. Il lit le journal à voix haute, Samir et Sabrina sont debout derrière lui et lisent par-dessus son épaule.)

MICHEL : *(Lisant le journal.)* Toutes les télévisions ont cessé de recevoir les programmes hier soir à 20h17. Au moment où nous imprimons ces lignes, personne n'est capable, ni de comprendre ni de donner un début d'explication à cette panne générale de la télévision. Impossible de parler d'un problème dans les téléviseurs, tant les marques sont nombreuses et les technologies différentes. Les émetteurs et les satellites ne sont pas en panne. Les différentes chaînes de télévisions assurent que leurs appareils sont en bon état. En clair, tout le monde se rejette la faute et personne ne comprend. Le seul fait observable est que ni les images ni le son ne fonctionnent. La radio également subit le même sort. Plus étonnant encore, les nouvelles technologies comme les télévisions ou radios par Internet fonctionnent très mal et les plus chanceux ne reçoivent des données que pendant 1 ou 2 minutes au maximum, et de façon très aléatoire. Il faut parfois attendre 2 heures pour capter une brîbe d'informations. Pour résumer, le dysfonctionnement est général et concerne l'envoi de grandes quantités d'informations ou de données, comme c'est nécessaire pour la télévision et la radio. Nous avons, nous-mêmes, eu des difficultés avec nos ordinateurs pour écrire ces lignes. Nous ferons paraître une édition spéciale dès que nous aurons plus d'informations. Le conseil des ministres devrait tenir une séance extraordinaire dans la journée. En attendant, le gouvernement demande de ne pas céder à la panique et d'attendre les consignes qui seront diffusées très prochainement par voie de presse.

SAMIR : C'est incroyable !

SABRINA : Ça ne marche nulle part, comme ça d'un coup.

MICHEL : Le plus incroyable c'est que personne ne sait ce qui se passe.

SAMIR : Ou alors, ils ne veulent pas dire ce qui se passe.

SABRINA : Tu crois qu'ils ont fait exprès de couper la télé !?

SAMIR : Non ! Aucun homme politique n'est assez fou pour se passer de la machine à laver le cerveau du peuple ! Par contre, je suis sûr qu'ils savent pourquoi, ça ne marche plus. Je pense qu'ils ne veulent pas effrayer les gens, en attendant de régler le problème. Imaginez que c'est le début d'une grande catastrophe, s'ils l'annoncent, ça va être la panique totale. C'est plus simple de laisser les gens dans l'ignorance. Regarde pour Tchernobyl, ils nous ont menti. Pourquoi ne recommenceraient-ils pas ?

MICHEL : Tu veux dire que c'est un deuxième Tchernobyl ?

SAMIR : Pourquoi pas ? Peut-être que la radioactivité ça coupe la télé. Ça donne bien le cancer, alors pourquoi pas un truc physique qui détruit les télé.

MICHEL : Merde ! Si ça se trouve, tu as raison. Mais alors c'est vachement puissant pour que ça coupe la télé.

SAMIR : Et c'est pas arrivé tout doucement, toutes les télés au même moment.

SABRINA : Mais, alors pourquoi que la télé ? Parce que le téléphone marche, les fixes et les portables. J'ai appelé maman ce matin et ça passe très bien.

SAMIR : *(Soupir. À Michel.)* Ouais ! Ce n'est jamais la catastrophe qu'on espère qui arrive. Si au moins ça avait coupé le téléphone de la belle-mère, mais non.

SABRINA : *(À Samir.)* Je dois comprendre ça comme un reproche ?

SAMIR : On verra ça à la prochaine facture.

MICHEL : La télé ! Pourquoi la télé ? À qui profite le crime ?

SABRINA : Mais à la presse ! Tous les journaux ont été pris d'assaut ce matin. J'ai eu du mal à acheter celui-là.

MICHEL : Ça ressemble plus à du terrorisme ou à une guerre. Quand on fait une guerre la première chose qu'on détruit chez l'ennemi, c'est les moyens de communication, pour l'empêcher de faire manœuvrer ses troupes.

SAMIR : Oui, mais le téléphone marche.

MICHEL : Le téléphone, oui, mais si tu as besoin de parler à plusieurs millions de personnes, qu'est-ce que tu fais ? Tu leur téléphones ?

SAMIR : Non, c'est vrai, mais le téléphone qui marche, c'est pas cohérent.

MICHEL : Peut-être qu'ils n'ont pas eu le temps de s'occuper du téléphone ?

SABRINA : Qui ?... *(Un temps, chacun cherche une solution.)* Alors ? Qui ?

SAMIR : Mais qu'est-ce qu'on en sait nous ?

SABRINA : Mais toi Michel, tu travailles dans un rayon télé, tu devrais savoir.

MICHEL : Je les vends les télés, je ne les fabrique pas.

SABRINA : Vous croyez qu'il y a la guerre ?

SAMIR : Pas de précipitation. S'il y avait la guerre, ils l'auraient dit.

MICHEL : Oui, j'espère, à moins que... *(Samir et Sabrina attendent qu'il parle.)* Non, ça va aller... Il ne faut pas s'alarmer.

SABRINA : *(Se redresse d'un coup, comme si elle venait d'avoir une révélation.)* Faut aller faire les courses !

SAMIR : Tu crois que c'est le moment d'aller faire les courses ?

SABRINA : Ben oui. Si c'est la guerre, il faut faire des provisions. Tu ne penses jamais à l'essentiel.

SAMIR : C'est dimanche ! Tu vas aller où ?

SABRINA : Y a le petit supermarché, à côté ils sont ouverts jusqu'à 12h15.

SAMIR : Tu parles sérieusement ?

SABRINA : Mais bien sûr. Je préfère prévenir que guérir. Je vais me changer et on y va ! *(Elle est déjà en train de sortir.)* Tu viens ?

SAMIR : Je refuse d'aller dans un supermarché le dimanche ! On s'est assez battu pour refuser les ouvertures le dimanche. C'est syndical !

SABRINA : Le syndicat ? Si c'est la guerre, ça ne vaut plus grand chose. C'est le syndicat qui va te nourrir peut-être ? Je vais me changer et je passe te prendre en descendant.

SAMIR : *(Résigné.)* Ok, ok. *(Sabrina sort par la porte d'entrée. À Michel.)* Tu vois, c'est la guerre. Mais, elle pense quand même à aller se changer, avant de sortir.

MICHEL : Chacun ses priorités.

SAMIR : Et Marie où est-elle ?

MICHEL : Elle travaille de nuit cette semaine. *(Il regarde sa montre.)* C'est bizarre, elle devrait déjà être rentrée. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé.

SAMIR : Que veux-tu qu'il lui arrive ?

MICHEL : Je n'en sais rien, mais vous me faites peur avec votre histoire de guerre.

SAMIR : Qu'est-ce que tu fais ? Tu viens faire les courses avec nous ?

MICHEL : Il faut que j'appelle Marie d'abord. *(Il va au téléphone et compose.)* C'est vrai que c'est inquiétant cette histoire de télé. C'est pas rien quand même. Qui est capable de faire un truc pareil ?

SAMIR : Ou quoi !

MICHEL : Qu'est-ce que tu veux dire ?

SAMIR : Je dis que ce n'est peut-être pas quelqu'un, mais quelque chose. Comme une énorme météorite qui fonce sur la terre, et qui a déjà perturbé le champ magnétique terrestre.

MICHEL : *(Raccroche le téléphone.)* Elle est sur répondeur.

SAMIR : C'est inquiétant ça.

MICHEL : Mais non, elle le coupe toujours quand elle va à l'hôpital. C'est pas inquiétant, c'est normal. C'est ton histoire de météorite qui m'inquiète.

SAMIR : Oui, je sais, mais c'est logique. C'est pour ça qu'ils ne veulent rien nous dire, si on va tous mourir, ça ne sert à rien de le dire. Pourquoi affoler tout le monde pour un truc inévitable ?

MICHEL : Dans ce cas-là plus la peine de faire les courses.

SAMIR : Si, on ne sait jamais. Mais on va payer avec la carte de crédit du magasin, comme ça si c'est la fin du monde, pas besoin de rembourser !

MICHEL : *(Essayant d'être positif.)* Ce n'est qu'une panne générale. La terre ne va pas exploser parce que la télé s'est arrêtée. Moi je crois plutôt que c'est lié à l'incompétence générale.

SAMIR : J'aimerais te croire.

SABRINA : *(Fait une apparition rapide par la porte d'entrée.)* Samir ? On y va ! *(Elle disparaît dans le couloir.)*

SAMIR : Alors ? Tu viens ?

MICHEL : *(Il hésite.)* Heu... Oui. *(Il prend clefs et manteau. Ils sortent.)*

Noir et rideau.

scène 2

[MICHEL, MARIE, IRÈNE]

(Deux heures plus tard. La pièce est remplie de sacs de supermarchés. On voit des paquets de pâtes, 2 gros sacs de riz de 25 kilos, des packs de bouteilles d'eau, des paquets de biscuits familiaux, une vingtaine de boîtes de sucre, des paquets de café et d'autres choses qui peuvent se garder longtemps. Samir est sur scène en train de pousser les sacs de riz sous la table pour faire de la place.)

MICHEL : *(Entre par la porte d'entrée et pose d'autres sacs.)* Ça y est, j'ai mal au dos.

SAMIR : Je vais aller chercher des sacs à dos chez moi, ça sera plus facile. *(Il sort par la porte d'entrée.)*

MICHEL : Bonne idée. *(Reprend ses sacs et va les porter en cuisine.)* Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire.

MARIE : *(Entre par la porte d'entrée.)* Mais qu'est-ce qui se passe ici ? Michel ?

MICHEL : *(Des coulisses.)* Ah ! Te voilà. T'étais où ?

MARIE : *(S'avance vers la porte de la cuisine.)* Bloquée dans les embouteillages. Il y a un monde fou en ville. Tu as appris pour la télé ?

MICHEL : *(Sort de la cuisine, Marie avance un peu vers le devant cour, Michel la suit de ce fait il ne voit pas Irène.)* Oui, je sais, Samir a ramené le journal. *(Irène vient se planter derrière Michel.)* Quelle histoire !

IRÈNE : Bonjour ! *(Michel sursaute.)*

MICHEL : Belle-maman ? Mais ? *(Irène vient lui faire la bise. Michel se laisse faire interdit.)*

IRÈNE : Pour une fois, je suis bien contente de te voir.

MICHEL : Faut pas vous forcer !

IRÈNE : *(Ignorant la remarque de Michel.)* C'est angoissant cette histoire de télé.

MARIE : Je suis passée chercher maman. Je ne pouvais pas la laisser toute seule sans télé, elle allait mourir d'ennui.

MICHEL : *(À part.)* D'ennui ou d'autre chose, ce n'est pas demain la veille !

MARIE : À l'hôpital, on ne parlait que de ça !

MICHEL : De ta mère ?

MARIE : De la télé ! Tu aurais vu les patients à l'hôpital, on se faisait engueuler de tous côtés. Comme si c'était de notre faute. Alors, il y a du nouveau pour la télé ?

MICHEL : Non, rien. Samir dit qu'il y a quelque chose de grave qui se prépare.

IRÈNE : Mais quoi ?

MICHEL : On n'en sait rien.

IRÈNE : Quand on ne sait rien, on ne dit rien.

MICHEL : Ça ne va pas commencer. *(Il prend Marie par le bras et l'emmène plus loin pendant qu'Irène va s'installer dans le canapé.)* Pourquoi tu l'as ramenée ici ?

MARIE : Quand c'était ta mère, tu ne disais rien.

MICHEL : Ma mère, elle n'était pas...

MARIE : Elle n'était pas quoi ?

MICHEL : Rien. J'ai rien dit.

MARIE : *(En regardant les courses.)* Dis-moi plutôt qu'est-ce que c'est que tout ça ?

MICHEL : Avec Samir et Sabrina on s'est dit que... Ben la télé, c'est peut-être grave.

MARIE : *(Inquiète.)* Ils ont annoncé quelque chose de grave ?

MICHEL : Pas encore, mais on s'est dit qu'il valait mieux prévenir que guérir. Alors on est allé faire les courses.

MARIE : Vous et toute la ville ! Il y avait un de ces mondes sur la route.

MICHEL : Ouais ! T'as vu, tout le monde a eu la même idée. C'est pas bon signe.

MARIE : *(Inspectant les courses.)* Il y en a un peu beaucoup, non ?

MICHEL : On ne sait jamais *(À part, à Marie.)* Mais ça ne m'explique pas ta mère.

MARIE : J'ai bien le droit d'inviter ma mère ?

MICHEL : Oui, mais...

MARIE : Bien ! *(Elle sort par la porte des chambres.)*

MICHEL : *(À part.)* Mais elle me laisse tout seul avec... La chose.

IRÈNE : Michel ? Tu as eu le journal, j'ai entendu. *(Les mains dans les poches, il regarde sa belle-mère d'un air hagard.)* Michel ?

MICHEL : Quoi ?

IRÈNE : Le journal s'il-te-plaît ! *(Il prend le journal et le laisse tomber sur le canapé.)* Merci. *(Michel ne quitte pas Irène des yeux, comme pour se dire « Mais qu'est-ce qu'elle fait là ? ». Irène ouvre le journal.)* Cette histoire quand même ! C'est tout de même incroyable. Tu aurais vu monsieur Tisserant, hier soir, c'était à mourir de rire.

MICHEL : *(Prenant deux sacs pour les emmener en cuisine.)* Qui ?

IRÈNE : Monsieur Tisserant. Mon voisin. Celui qui a des problèmes aux jambes, et qui se promène toujours avec des béquilles. Hier, il faisait le tour des voisins, pour savoir ce qui se passait avec la télé. Lui qui se plaint toujours de ses jambes. Il courait comme une gazelle dans le quartier. *(Elle rit toute seule.)* Si je te disais qu'il est venu quatre fois chez moi, pour savoir si ma télé marchait. Quatre fois en vingt minutes. Michel ? Tu m'écoutes ?

MICHEL : *(Des coulisses.)* Non ! Mais j'entends, malheureusement.

IRÈNE : Bon. Alors moi je lui dis que ce n'est pas la peine de revenir chez moi comme ça, que ça n'allait rien arranger. Il m'a même demandé de t'appeler pour venir réparer sa télé.

MICHEL : *(Revient de la cuisine.)* Moi ?

IRÈNE : Oui, je ne sais pas qui lui a dit que tu travaillais au rayon télé...

MICHEL : C'est sûrement vous.

IRÈNE : Moi ? Ah oui, peut-être... Je lui ai dit que ce n'était pas la peine de te déranger. Que tu étais un incapable, et qu'il perdrait son temps !

MICHEL : *(Abasourdi.)* Ça a le mérite d'être clair !

IRÈNE : Mais c'est vrai ! T'es vendeur de télé pas réparateur.

MICHEL : Oui je sais. *(À part.)* Je ne vais pas tenir longtemps comme ça !

SAMIR : *(Arrive par la porte d'entrée, deux sacs à dos vides sous le bras.)* Alors qu'est-ce que tu fais ? On t'attend.

MICHEL : Oui. Pardon. C'est que Marie est rentrée. *(Bas à Samir.)* Avec une surprise en plus *(Il montre Irène en train de lire le journal.)*

SAMIR : *(Bas.)* Elle a ramené ta belle-mère ! *(Il ricane.)* Ben ça ! T'es pas dans la merde.

MICHEL : Ça va. J'ai pas besoin que tu me le rappelles.

IRÈNE : *(Se retourne.)* Samir ! Comment ça va ?

SAMIR : Bonjour Irène. Ça va et vous ?

IRÈNE : Très bien.

SAMIR : *(À Michel.)* Bon, viens m'aider à vider les voitures.

MICHEL : Oui. *(Il va à la porte de la chambre.)* Marie ! Viens voir. *(Samir disparaît par la porte d'entrée.)*

MARIE : *(Revenant par la porte des chambres.)* Alors ? Ça va ?

MICHEL : *(Regardant sa belle-mère avec un sourire et un ton ironique.)* Impeccable, on s'entend à merveille.)

MARIE : Parfait ! *(À Irène.)* Maman ? Je t'ai préparé la chambre d'amis.

MICHEL : Quoi ?

MARIE : On peut bien la garder quelques jours ?

MICHEL : Quelques ? C'est flou ça, tu pourrais pas être un peu plus précise ?

SAMIR : *(Des coulisses.)* Michel !

MICHEL : *(À Samir.)* J'arrive ! *(À Marie.)* Range comme tu peux. On va chercher le reste. *(Il sort par la porte d'entrée.)*

IRÈNE : *(Qui vient inspecter le contenu des sacs.)* Des menus minceur, des gâteaux au chocolat, des pâtes ? Tu parles d'un menu ! Mais pourquoi ils ont acheté tout ça ?

SABRINA : *(Entre avec des sacs pleins les bras.)* Bonjour ! *(Elle pose les sacs sur la table, et fait la bise à Marie.)* Tiens, Irène vous êtes là, ça fait plaisir de vous voir.

IRÈNE : *(Elle vient lui faire la bise.)* C'est gentil de le dire, parce que ce n'est pas le cas de tout le monde.

MARIE : Pourquoi tu dis ça, maman ?

IRÈNE : C'est ton Michel, je sens que je le dérange. Je fais tout mon possible pour lui être agréable, mais il en a décidé autrement.

MARIE : *(Examinant les sacs de Sabrina.)* Toutes ces courses, c'était vraiment nécessaire ?

SABRINA : Toutes les télé qui se coupent d'un coup, ça ne te semble pas bizarre à toi ?

MARIE : Si bien sûr... Mais de là à faire des stocks de guerre.

SABRINA : Voilà ! Tu as dit le mot.

IRÈNE : *(Inquiète.)* C'est la guerre ?

SABRINA : On ne sait pas encore, mais on ne va pas attendre qu'ils l'annoncent. Et vu le monde qu'il y avait au magasin, ça prouve que le bon sens a parlé.

IRÈNE : C'est du bon sens d'acheter des menus minceurs, pour la guerre ?

SABRINA : Des menus minceurs ? Où ça ?

IRÈNE : *(Lui montre le sac en question.)* Là !

SABRINA : *(Regardant dans le sac.)* Ah ! Oui ! On a fait au plus vite et au plus près, j'étais bloqué dans le rayon diététique. alors voilà...

IRÈNE : Heureusement que ce n'était pas aux papiers hygiéniques.

SABRINA : Le papier toilette ! Je savais bien que j'avais oublié quelque chose ! Si vous aviez vu la cohue dans le magasin ! J'en ai même vu se battre pour un paquet de pâtes. Vous serez bien contente de les trouver les menus minceur quand il n'y aura plus rien à manger.

MARIE : On n'en est pas encore là.

SAMIR : *(Entre avec encore des paquets et un sac à dos plein.)* Faites de la place ! Faites de la place !

MARIE : *(Voyant le fardeau de Samir.)* Oh la la !

IRÈNE : Mais, il y en a encore beaucoup comme ça ?

SAMIR : Ce n'est que la première voiture, l'autre est encore pleine. *(Il souffle un peu.)* On va tout mettre chez vous, on fera le partage après.

MARIE : Y en a pour combien en tout ?

SABRINA : 1300 euros et des brouettes.

IRÈNE : *(Regardant les piles de sacs en riant.)* Les brouettes elles sont déjà là ! Je vous laisse imaginer le reste.

MARIE : 1300 euros ?

SABRINA : Oui, ça fait dans les 600 par personne.

IRÈNE : Par personne ? Mais vous êtes 4 ça fait 2 400 !

SABRINA : 600 par couple !

IRÈNE : Donc 650, par couple.

SABRINA : Oui, c'est ça, 600 et des brouettes c'est ce que je voulais dire.

IRÈNE : Mais tu y tiens à tes brouettes ! Remarque, pour ranger tout ça il va en falloir des brouettes ! *(Marie emmène des sacs en cuisine.)*

SABRINA : Si vous croyez que j'ai le temps de faire des maths ! *(Le téléphone sonne.)*

MARIE : *(Des coulisses.)* Maman, tu veux bien répondre, s'il-te-plaît ? *(Sabrina disparaît par la porte d'entrée.)*

IRÈNE : *(Décroche.)* Allo ?... Caroline ?... Comment qui c'est ? Mais, ta grand-mère tu te souviens de moi ?... Tu ne m'appelles pas souvent, alors je me demandais si tu ne m'avais pas déjà oubliée ?...

Le boulot, les enfants et la maison à retaper, tu n'as pas beaucoup de temps... Oui, oui je comprends... Je suis venue passer quelques jours chez ta mère... Oui, pour la télé, on sait, quel malheur ! ... Ta mère ? Elle est en train de ranger les stocks de guerre... Mais non ce n'est pas la guerre... Mais non, il n'y a pas de raison de s'inquiéter... Ah ? Attends, je vais le lui demander. (*À Marie.*) Marie ! C'est Caroline, elle demande si tu peux lui garder les enfants, pendant qu'ils vont faire les courses.

MARIE : (*Revient de la cuisine.*) Hein ? Passe-la moi. (*Elle prend le téléphone.*) Allo ?... Oui... Oui... Non, pas tout de suite, j'ai trop de travail ici... Tu n'as qu'à les prendre avec toi... Attends. (*À Irène.*) Maman ? Tu ne voudrais pas aller garder tes petits-enfants ?

IRÈNE : (*Sèche.*) J'ai un livre à terminer, les courses à ranger et le chat à nourrir ! Moi non plus, je n'ai pas beaucoup de temps !

MARIE : Mais tu n'as pas de chat.

IRÈNE : Je vais en acheter un !

MARIE : (*Au téléphone, en faisant des signes de protestations à Irène.*) Non, ce n'est pas possible... De toute façon, il y a des embouteillages partout... Mais si, je veux bien t'aider, mais là, tu tombes mal... Oui, on a fait un peu de courses.

IRÈNE : Dis plutôt que vous avez acheté le supermarché !

MARIE : (*Toujours au téléphone.*) Oui... Voilà... Voilà... Donne-leur des jouets, ils peuvent bien se passer de la télé, un jour ou deux... Non, je ne te donne pas de leçons, mais il y a pas que la télé pour occuper les enfants, enfin !... Quoi ?... Je ne sais pas, cherche, tu vas trouver... Oui... On se rappelle... Et... (*À Irène.*) Elle m'a raccroché au nez ! Tu te rends compte ? Elle n'arrive pas à tenir ses enfants en place. D'habitude, elle leur met les dessins animés et elle est tranquille. Mais, pourquoi tu ne veux pas y aller ?

IRÈNE : Garder ces petits monstres mal élevés ? Non, merci ! Je ne veux pas mourir avant l'âge.

MARIE : Ils sont un peu turbulents, mais c'est leur caractère.

IRÈNE : Rien à voir avec le caractère ! Ils sont franchement mal élevés !

MICHEL : (*Entre avec un sac à dos plein et un sac à provisions dans chaque main.*) Voilà, la suite. (*Samir le suit de près chargé d'autant. À Irène qui est sur son chemin.*) Mais poussez-vous, vous !

IRÈNE : Oh ! (*Elle le laisse passer et regarde leur cargaison.*) Il en reste beaucoup comme ça ?

SAMIR : Disons qu'on a déchargé le tiers.

IRÈNE : (*Surprise.*) Le tiers ? Seulement ?

MARIE : (*Sortant de la cuisine.*) Mais ? où on va mettre tout ça ?

Noir et rideau.

scène 3

[MICHEL, MARIE, SAMIR, SABRINA, IRÈNE]

(Le rideau se lève. Trente minutes plus tard. La quantité de marchandises a triplé. Le tout est disposé un peu partout, on a bien essayé de ranger, mais le passage est difficile par endroits et les personnages sont obligés d'enjamber des choses pour aller à la cuisine. Par contre, le coin télé est vide, comme s'ils ne se résignaient pas à bloquer cet endroit. Irène lit un livre dans le canapé.)

SABRINA : *(Assise à la table de la cuisine sur un petit coin de libre. Elle tapote sur une calculatrice en regardant le ticket de caisse qui fait 2 mètres de long. À Marie.)* Tu me dois 689 euros et 45 centimes.

MARIE : Je vais chercher le carnet de chèques.

SABRINA : SI ÇA NE DÉRANGE PAS JE PRÉFÈRE DU LIQUIDE, SI LES BANQUES FERMENT C'EST PLUS PRUDENT.

MARIE : Je n'ai pas 600 euros en liquide ici.

SABRINA : 689 euros et 45 centimes... D'accord pour le chèque.

(Marie sort par la porte des chambres.)

SAMIR : *(Entre par la porte d'entrée.)* Voilà, c'est fini. *(Michel le suit et ferme la porte.)*

SABRINA : *(Elle regarde les provisions d'un air interrogatif.)* Déjà ? J'avais l'impression qu'il y en avait plus.

SAMIR : Il faut compter tout ce qu'il y a dans la chambre.

IRÈNE : *(Regardant les paquets de pâtes sur la table.)* On pourrait s'inscrire au Guinness pour le plus grand plat de spaghettis bolognaises du monde ? *(Michel prend un gros sac de riz avec l'intention de le traîner jusqu'en cuisine.)*

MARIE : *(Des coulisses.)* Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel dans la chambre à coucher ? *(Elle revient par la porte des chambres.)* Pourquoi vous m'avez rempli la chambre ? Il y en a partout ! *(Energée.)* Michel !

MICHEL : *(Qui tirait son sac de riz, s'arrête dans l'ouverture de la porte de la cuisine. À Marie.)* C'est Samir qui m'a dit de mettre les courses, là-bas.

MARIE : Samir !

SAMIR : *(À Marie.)* Mais, Sabrina m'a dit que tu avais dit qu'il fallait en mettre dans la chambre.

MARIE : Sabrina ! *(Pendant ce temps Michel termine de tirer son sac et disparaît en cuisine.)*

SABRINA : *(À Marie.)* Oui, mais c'est Irène qui m'a dit que tu voulais comme ça.

MARIE : Maman !

IRÈNE : *(Se lève.)* J'ai bien fait. On n'a plus de place ici !

MARIE : On ne va pas dormir avec des sacs de patates !

IRÈNE : *(Sur la défensive.)* Ça ne te changera pas beaucoup de ton mari ! *(Michel revient de la cuisine en se tenant le dos.)*

MARIE : Maman !

IRÈNE : Je n'ai fait qu'une suggestion...

SABRINA : (*À Irène.*) Mais vous m'avez dit...

IRÈNE : J'ai proposé c'est tout !

MICHEL : (*À Irène.*) Bien sûr ! C'est pas de votre faute peut-être ?

IRÈNE : Ça ! Quand l'idée vient de moi, c'est une mauvaise idée !

MARIE : Mais on n'a pas dit ça.

IRÈNE : Si ! Vous l'avez dit. Je ne suis pas sourde ! (*Elle sort par la porte des chambres en claquant la porte.*)

MICHEL : (*Heureux de critiquer sa belle-mère.*) Mais de quoi elle se mêle ?

MARIE : Michel !

MICHEL : Quoi ?

MARIE : Laisse maman tranquille.

MICHEL : C'est de ma faute peut-être ?

MARIE : Dans la chambre ! Ça ne t'a pas semblé louche ?

MICHEL : Si, mais Samir m'a dit que c'était toi qui...

SAMIR : (*À Michel.*) Oh ! Ne me mêle pas à ça, s'il te plaît.

MARIE : Samir te dit dans la chambre, tu es d'accord, mais quand tu sais que c'est une idée de maman, tu râles !

MICHEL : Ça n'a rien à voir, je pensais que tu avais tes raisons.

MARIE : Et maman ? Non ?

MICHEL : Pas les mêmes raisons ! Parce que les seules raisons de ta mère, c'est chercher à m'emmerder ! (*Il va à la télé pour essayer quelques manipulations au cas où....*)

MARIE : Mais t'as vu comment tu lui parles aussi ?

MICHEL : Je lui parle comme elle le mérite !

SAMIR : (*Criant.*) Oh ! Ça suffit ! Vous n'allez pas faire une scène maintenant ? On est peut-être en guerre ! Et vous, vous faites une scène de ménage. C'est vraiment pas le moment. Y a plus urgent à faire !

MICHEL : (*À Samir.*) Qu'est-ce que tu veux faire ?

SAMIR : On a l'intendance, maintenant, il faut préparer la bataille !

MICHEL : La bataille ?

SAMIR : Je vais appeler le syndicat et on va décider de la marche à suivre. Je peux utiliser ton téléphone ?

MICHEL : Oui, vas-y. *(Samir va au téléphone, on n'entendra rien de sa conversation. Michel toujours devant la télé. Manipule encore tout ce qu'il peut pendant les répliques suivantes.)* J'ai dû tout dérégler depuis hier, si ça revient, je ne le verrais peut-être même pas !

MARIE : *(Revient s'asseoir avec Sabrina et ouvre son carnet de chèques.)* On va les laisser remuer du vent, tout seuls ! *(Sourires de connivence entre les deux femmes.)*

MICHEL : *(Toujours devant la télé.)* Rien ! Toujours rien. *(Il prend une télécommande et appuie dessus, résigné. D'un seul coup, on entend les répliques d'un film, le son est très fort. Michel se met à hurler.)* Ça marche ! Ça marche ! C'est revenu ! *(Tout le monde sursaute et se lève. Samir laisse tomber le téléphone. En un éclair tout le monde se retrouve devant la télé. Michel prend une télécommande et baisse le son suffisamment pour entendre les répliques suivantes tout en entendant encore un peu le son du film.)*

SAMIR : Quand même !

MARIE : Ah ! Ça fait plaisir ! *(Irène revient par la porte des chambres, alertée par le bruit.)*

SABRINA : Qu'est-ce que j'ai eu peur !

MICHEL : Ça marche ! *(Il prend Irène dans ses bras et commence à la faire danser en chantonnant joyeusement.)* Tra la la, la lère reuh ! Ça marche !

IRÈNE : Oh la ! Doucement !

MICHEL : Ça marche ! Tra la la, la, la !

SAMIR : *(Embrasse Sabrina.)* Oh ma chérie ! Comme je t'aime !

SABRINA : Moi aussi, j'ai eu peur !

IRÈNE : *(Se dégageant des bras de Michel.)* Bon ça suffit comme ça !

MICHEL : Ça marche ! *(Ils restent tous immobiles à regarder le poste comme un miracle. Michel augmente un peu le son, cinq secondes plus tard, le son commence à ralentir, comme si le courant n'était plus assez puissant pour alimenter une machine, puis tout s'arrête avec le même bruit de grésillement qu'au premier acte.)* Quoi ?

SAMIR : L'image ne bouge plus !

MARIE : *(À Michel.)* Qu'est ce que tu as fait ? *(Elle lui donne un coup sur la main avec laquelle Michel tiens toujours la télécommande.)* Lâche ça ! *(La télécommande tombe au sol.)*

SABRINA : Ça y est, la neige est revenue.

MICHEL : *(Se met à genoux pour regarder les appareils.)* C'était pas la télé, mais le DVD que j'ai acheté la semaine dernière. *(Il sort le DVD et en remet un autre.)*

SAMIR : Tu as fait quoi, pour que ça marche ?

MICHEL : Je ne sais plus, j'ai touché un peu à tout.

IRÈNE : *(Se rassoit.)* Un peu à tout, un peu à rien.

MARIE : Quoi ça marche plus ?

SABRINA : Mais comment ça se fait ?

MICHEL : Mais j'en sais rien. *(Il reprend une télécommande et appuie dessus.)* Attention !

SAMIR : Rien !

SABRINA : Rien !

MARIE : Rien ?

IRÈNE : Plus rien !

MICHEL : Attendez je vais essayer un autre DVD. *(Il sort encore le DVD et en cherche un autre sous le canapé.)* Voilà attendez ! *(Il le remet avec des gestes saccadés, et appuie sur la télécommande.)* Non plus.

SABRINA : Non plus !

MARIE : Non plus ?

SAMIR : Non plus.

MICHEL : Ou alors, le magnétoscope, je vais essayer le magnétoscope ! Y a moins d'électronique dans un magnétoscope, c'est peut-être à cause de ça ? *(Il prend une autre télécommande et essaye.)*

SAMIR : De la neige !

SABRINA : Rien que de la neige !

MICHEL : Mais pourquoi, ça a marché tout à l'heure ? Pourquoi ? *(Hurle presque.)* Pourquoi !?

SAMIR : Rien ! C'est fini.

MICHEL : Mais non, il y a peut-être un espoir.

MARIE : C'était une fausse joie.

MICHEL : Mais non, ça va peut-être revenir, tout doucement, mais ça va revenir.

SAMIR : Ça s'est coupé d'un coup, ça doit revenir d'un coup, normalement. *(Irène va s'asseoir au centre du canapé.)*

MICHEL : Qu'est-ce que tu y connais, toi !

SAMIR : Oh ! pas plus que toi.

MICHEL : C'est mon métier, je te signale.

SAMIR : Tu vends des télés, tu ne les fabriques pas ! Tu vendrais des carottes, ça ne ferait pas de toi un réparateur de carottes.

MICHEL : *(Se lève en colère.)* Parce que les carottes, ça se répare ?

SAMIR : Non, mais je ne me prends pas pour ce que je ne suis pas !

MICHEL : Et qu'est-ce que tu n'es pas ?

SAMIR : Un vendeur de télés qui n'y connaît rien.

MICHEL : *(Il le prend agressivement, à deux mains par le col de son pull.)* Répète un peu ?

MARIE : Oh ! Calmez-vous.

SABRINA : Oui, vous n'allez pas vous taper dessus !

MICHEL : Qu'il retire ce qu'il vient de dire !

SAMIR : Mais je dis la vérité !

MARIE : *(Agressive.)* Calmez-vous ! *(Elle attrape le balai qui était posé dans un coin.)* Sinon je vais vous mettre d'accord d'un coup de manche à balai.

MICHEL : *(Un temps où les deux hommes se défont du regard, puis Michel lâche Samir doucement.)* Bon, ça va, excuse-moi, j'y ai tellement cru que...

SAMIR : Non, c'est moi, je n'aurais pas dû...

MICHEL : Laisse tomber, ça va. *(Il jette sa télécommande sur le canapé, qui atterrit sur Irène.)*

IRÈNE : Oh ! Attention !

SAMIR : Bon, ça ne marche toujours pas.

MICHEL : Non, apparemment c'était le DVD, il devait lui rester un truc en mémoire, et voilà.

IRÈNE : *(Samir se laisse tomber désespéré dans le canapé à la droite d'Irène, l'effet ressort du canapé fait faire un bon à Irène.)* Doucement !

MICHEL : Y a plus rien à faire *(Se laisse tomber aussi dans le canapé, de l'autre côté d'Irène. Le même effet ressort fait sauter Irène.)*

IRÈNE : Mais ! Quelqu'un va faire attention à moi, dans cette maison ?

SAMIR : Si ! Il y a un truc à faire ! *(Se lève plein d'énergie.)* Le gouvernement doit prendre ses responsabilités ! Ils ne vont pas nous cacher une chose aussi grave plus longtemps ! Il faut réveiller la bête ! L'arme ultime ! Quand l'hypocrisie dirigeante veut nous tondre comme des moutons ! Le gilet pare-balles des petites gens ! Le rouleau compresseur du plan social ! Le nucléaire du peuple ! Je parle de : *(Hurlant en avant-scène, les bras levés en « V ».)* La force syndicale française ! *(Il court au téléphone. Le rideau se ferme lentement, Samir compose un numéro. Les autres se pressent autour de Samir comme pour l'aider à téléphoner.)*

Rideau.

ACTE III

scène 1

[MARIE, SABRINA, IRÈNE]

(On est au début du mois de mars. Il est 19h, Sabrina prépare un gâteau de riz, elle casse des œufs dans un récipient. Certaines victuailles du deuxième acte sont encore visibles, mais ont largement diminué. Il reste un gros sac de riz ouvert dans un coin.)

SABRINA : Irène ? Combien d'œufs pour le gâteau de riz ?

IRÈNE : *(Elle sort de la cuisine.)* Six. *(Elle vient voir ce que prépare Sabrina.)* Très bien. Ensuite vous ajoutez le sucre. *(On entend des bruits de manifestations venant de l'extérieur. Une petite foule passe sous les fenêtres, scandant des revendications plus ou moins audibles.)*

SABRINA : *(Elle verse le sucre.)* Finalement c'est amusant de faire la cuisine.

IRÈNE : Pourquoi ? Vous ne cuisinez jamais ?

SABRINA : Un peu, mais en général, on achète des plats tout près.

IRÈNE : Les trucs chimiques, là ?

SABRINA : *(Elle bat la préparation avec un fouet de cuisine.)* Je ne sais pas si c'est chimique, mais en tout cas, c'est bien pratique.

IRÈNE : Oui, mais plus cher et pas bon.

SABRINA : Quand on a des enfants, on n'a pas le temps de jouer à la cuisinière.

IRÈNE : J'en ai eu trois et j'ai cuisiné toute ma vie.

SABRINA : Avant ce n'était pas pareil.

IRÈNE : Non, tout était plus dur, et on était heureux quand même. Je ne sais pas ce qui se passe avec les nouvelles générations. Vous avez plus de vacances, plus de machines pour vous aider, mais vous n'avez plus le temps de rien.

SABRINA : On ne va pas passer notre vie à travailler, sans jamais en profiter. Mon grand-père est mort 6 mois seulement après sa retraite, sans jamais prendre de vacances. Je n'ai pas envie de faire comme lui. *(Un bruit de voiture de police toutes sirènes hurlantes passe sous les fenêtres.)*

IRÈNE : *(Elle prend le plat des mains de Sabrina.)* Donne, je vais finir *(Un temps.)* Le cinéma, c'était bien hier ?

SABRINA : Non, Il y avait un monde fou ! Deux heures de queue, et on n'avait même pas le choix du film.

IRÈNE : Pourquoi ?

SABRINA : Mais parce que toutes les salles étaient pleines ! Et, je n'ai compris que la moitié du film ! Les gens se croient devant la télé, ils font des commentaires, ils vont aux toilettes ou mangent des chips, on aurait dit une fête foraine.

IRÈNE : Le cinéma, ça fonctionne bien alors ?

SABRINA : Oui, mais c'est une telle galère qu'on n'est pas prêt d'y retourner !

MARIE : *(Entre par la porte d'entrée.)* J'ai eu de la chance, le boulanger n'avait plus que 2 paquets de levure. Il dit qu'il a du mal à être livré.

SABRINA : Ce n'est pas étonnant avec les grèves qu'il y a depuis 1 mois. Tout est bouché, le pays marche au ralenti.

MARIE : Il paraît qu'il va falloir un laissez-passer pour aller dans le centre-ville.

SABRINA : Un laissez-passer ? Mais pourquoi ?

MARIE : Mesure de prévention de la préfecture. Il y a eu trop de débordement la semaine dernière. Les dernières manifs se sont mal terminées.

SABRINA : Quand je pense que Samir et Michel sont encore partis manifester. Ça commence à me faire peur, un jour c'est l'hôpital qui va nous appeler.

IRÈNE : Michel, il y a un mois il était antisyndicaliste. Depuis que la télé ne marche plus, le voilà transformé en militant convaincu !

SABRINA : Tu as pu avoir les journaux ?

MARIE : Non, il n'y en avait plus. Je n'ai eu que la feuille quotidienne distribuée par la mairie. *(Elle sort de son sac, une feuille imprimée, format A3, pliée en deux.)*

IRÈNE : *(Vient prendre la feuille.)* Je la connais la secrétaire de mairie. Ça doit lui faire drôle de travailler plus de 4 heures par jour, pour écrire ce... truc. *(Elle lit rapidement.)* Bla bla bla, Bla bla bla ! C'est les mêmes bêtises qu'hier. « Le CNRS a doublé son équipe de recherche, la panne de la télévision n'est toujours pas expliquée à ce jour. Les recherches se tournent maintenant vers le ciel ».

MARIE : Le ciel ? Qu'est-ce qu'ils vont faire ? Mettre des cierges à l'église ?

IRÈNE : Attends. *(Elle lit.)* « Des éruptions solaires importantes, ajoutées à la pollution terrestre pourraient être une cause aux problèmes de télévision. Les vents solaires pourraient être emprisonnés sur terre, par un principe qui serait équivalent à celui d'un four à micro-ondes qui empêcherait les champs magnétiques de repartir vers l'espace ». Voilà qu'on est dans un four à micro-ondes ! Ça devient n'importe quoi.

SABRINA : Tous les jours ils nous trouvent une explication différente. Hier c'était une possibilité de décalage de l'axe de rotation de la terre provoquant une aspiration des électrons sensés transporter les images.

MARIE : En clair, ils ne savent rien.

IRÈNE : Voilà ! En tout cas, ils ont révisé leur grammaire, ils utilisent le conditionnel à chaque phrase. Comment peut-on écrire autant de mots quand on n'a rien à dire ? *(Elle jette la feuille sur la table dans un geste de dépit.)* Il ne nous reste que la cuisine, pour écouler les stocks de guerre !

SABRINA : Heureusement que vous êtes là Irène. Sans ça, je ne sais pas ce qu'on aurait fait de toutes ces provisions.

IRÈNE : Il faut bien que je me rende utile, sinon ma fille va me jeter en maison de retraite.

MARIE : Maman ! Je t'ai seulement dit qu'une collègue m'a donné de bonnes adresses.

IRÈNE : Mais je n'en veux pas de tes bonnes adresses.

MARIE : Tu ne vas pas pouvoir rester toute seule longtemps. Il faut y penser, déjà que tu n'as plus la télé.

IRÈNE : Plus de télé, alors tu ne vas pas mettre tout le pays en maison de retraite. Et puis Je ne suis pas toute seule, ici. On cuisine, on papote, je suis bien là.

MARIE : Oui, mais là, c'est chez moi. Ça fait un mois, alors qu'on avait dit quelques jours.

IRÈNE : C'est ma faute si la télé ne revient pas ?

MARIE : Non, mais si la télé ne revient jamais ?

SABRINA : Ne parle pas de malheur ! Les enfants sont en vacances chez ma mère. Mais quand ils vont revenir, comment je vais les occuper moi ?

MARIE : (*À Irène.*) Pour l'instant tu es bien, mais un jour tu auras besoin de trouver une place en maison de retraite et...

IRÈNE : Toi quand t'as une idée dans la tête ! Et quoi ? Je me suis bien occupée de ma mère jusqu'à la fin.

MARIE : (*On entend la sirène d'un camion de pompier. Marie va jeter un œil à la fenêtre.*) Mais oui, mais c'est parce que tu ne pouvais pas la placer. Il arrive un moment si on est malade...

IRÈNE : Mais je ne suis pas malade ! La vieillesse n'est pas une maladie que je sache ?

MARIE : Pour l'instant non. Mais après ? Et puis tu pourras t'y faire plein d'amis de ton âge.

IRÈNE : Qui ça ? Les vieux cons qui bavent et qui radotent ? Avec une animatrice débile qui nous oblige à faire des concours de mots croisés ? Sans parler des grands-pères qui vous tripotent dans l'ascenseur, sous prétexte que leur âge leur donne tous les droits.

SABRINA : (*Elle rit.*) Tripoter des grand-mères dans l'ascenseur ! Vous n'exagérez pas un peu Irène ?

IRÈNE : Pas du tout. Un homme reste un homme, et même si on leur a viré la prostate, ils ont toujours leurs réflexes juvéniles. Simplement, ils ne peuvent plus. Ils voudraient bien, mais ils ne peuvent plus. Non ! Il est hors de question que j'aille en maison de retraite.

MARIE : Bon, on en reparlera plus tard.

IRÈNE : Pas avec moi en tout cas.

scène 2

[MICHEL, MARIE, SAMIR, SABRINA, IRÈNE]

MICHEL : (*Des coulisses. Hurlant dans un porte-voix.*) Sorlot, Démission !... Sorlot, Démission !... La télé, la télé, la télé, ou on va tout casser !

SAMIR : (*Des coulisses. Hurlant derrière Michel.*) Sorlot !... Espèce de Sorlot ! (*Les deux hommes éclatent de rire dans le couloir.*)

SAMIR : (*Des coulisses.*) Sorlot ! Le peuple aura ta peau !

MICHEL : (*Des coulisses.*) Chut ! (*Croyant baisser la voix.*) Elles vont nous entendre.

MARIE : Ah ! Mais « elles » ont déjà entendu ! *(Elle attrape le balai et se place près de la porte.)*

SABRINA : *(Vient aussi près de la porte. Elle se place en face de Marie, les bras croisés avec le fouet de cuisinier dont elle se servait pour la préparation du gâteau de riz.)*

IRÈNE : *(Au public en ricanant.)* Ils ont pris un coup dans l'aile, les deux oiseaux ! *(Les femmes attendent que les hommes ouvrent la porte. La poignée de la porte est actionnée plusieurs fois de suite sans en provoquer l'ouverture.)*

MICHEL : *(Des coulisses. Les deux hommes ont fumé du cannabis, ils ont des difficultés à parler normalement, et à rester concentrés.)* Mais qu'est-ce que tu fais ?

SAMIR : *(Des coulisses.)* Je sais pas ! Ça ne veut pas s'ouvrir ! Elles ont dû changer les serrures. Je t'avais dit qu'on était en retard. On va être obligés de dormir dans la voiture.

MICHEL : *(Des coulisses.)* Mais non.

SAMIR : *(Des coulisses.)* Mais si ! Ça ne marche pas !

MICHEL : *(Des coulisses.)* Tu sais pourquoi ça ne s'ouvre pas ?

SAMIR : *(Des coulisses.)* Non, mais je ne vais pas tarder à le savoir, monsieur le super intelligent !

MICHEL : *(Des coulisses.)* Parce que c'est ma porte, que t'essayes d'ouvrir avec les clefs de chez toi !

SAMIR : *(Des coulisses.)* Non !

MICHEL : *(Des coulisses.)* Si ! *(Les deux hommes éclatent de rire.)* Allez pousse-toi ! *(Bruit de clefs dans la serrure, la porte s'ouvre. Les deux hommes commencent à entrer comme des voleurs, un peu courbés. Michel a le porte-voix devant la bouche. Puis, ils s'immobilisent quand ils voient les femmes qui les attendent, ils reprennent une position normale, l'air gêné.)*

SABRINA : Alors ?

MARIE : J'espère que vous avez une bonne excuse ?

MICHEL : *(Dans le porte-voix.)* Une excuse, pourquoi ?

MARIE : Pour être en retard.

MICHEL : *(Dans le porte-voix.)* Pourquoi ? On avait rendez-vous ?

MARIE : Quoi ?

MICHEL : *(Sur un air de défi, scandant sa phrase dans le porte-voix, comme dans une manif.)* Est-ce qu'à un moment, ou à un autre, on a dit à quelle heure nous allions rentrer ?

MARIE : *(Décontenancée.)* Non, mais...

MICHEL : *(Dans le porte-voix.)* Pas de rendez-vous, donc on peut pas être en retard ! *(Il vacille un peu.)*

SABRINA : *(Venant au secours de Marie qui ne sait plus quoi dire.)* Mais ce n'est pas une raison ! Vous êtes partis depuis ce matin et il est presque 7h et demi. On vous a attendus ce midi ! Vous ne répondez jamais au téléphone.

SAMIR : Ah voilà ! Tu vois Michel, on se crève toute la journée dans les manif. On accompli notre devoir de citoyen, contre le mensonge et la manipulation et quand on rentre chez nous, pensant retrouver la chaleur du foyer qui devrait nous supporter dans l'adversité, qu'est-ce qu'on trouve ? Hein ?

MICHEL : *(Se prépare à parler dans le porte-voix, mais Samir l'en empêche d'un geste de la main.)* Oui, qu'est-ce qu'on trouve ?

SAMIR : Mais je te le demande ! Qu'est-ce qu'on trouve ?

MICHEL : Mais je ne sais pas, c'est toi qui...

SAMIR : Quoi, c'est moi ?

MICHEL : Mais oui, c'est toi !

SAMIR : *(Perplexe.)* Ah ? C'est moi ? *(Michel rit bêtement.)*

MARIE : Alors ? On attend.

MICHEL : Ah ! Mais c'est ton droit. Tu as tout à fait le droit d'attendre.

SABRINA : Mais vous avez bu ?

SAMIR : *(Sursautant.)* Non ! Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

SABRINA : Samir Benslamia ! Tu as bu ! Ça se voit que tu n'es pas dans ton état normal ! Si ta mère savait ça !

SAMIR : Hein ? *(Il regarde partout effrayé.)* Quoi ma mère ? Où ça ma mère ? Tu n'as pas été la chercher aussi ? *(Essaye de paraître plus présentable.)* Maman ? T'es là ?

SABRINA : Non, elle n'est pas là ! Je dis que, si ta mère savait que tu bois de l'alcool, elle ferait une drôle de tête.

SAMIR : D'abord, je n'ai pas bu *(Il cherche ses mots.)*... et puis laisse ma mère tranquille, *(Un temps où il s'immobilise avant de continuer à parler.)* elle et sa religion, j'en ai assez soupé toute mon enfance.

SABRINA : Alors comment expliques-tu ton état ?

SAMIR : Quoi mon état ? On est... fatigués, on a... marché et revendiqué toute la journée. On a les nerfs un peu à vif, c'est tout.

MICHEL : Voilà, si vous croyez que...que...que... C'est fa-fa...cile de se battre con-contre un gouvernement qui-qui ne veut rien-rien entendre ?

SAMIR : Vous savez ce qu'ils veulent faire ? Ils veulent instaurer un système de laissez-passer pour rentrer chez nous !

MARIE : Oui, on sait ! C'est écrit dans la feuille de la mairie.

SAMIR : Cette feuille de merde ! À la solde du gouvernement !

MICHEL : On l'a lu-lu la feu-feuille, et qué qui disent ?

SAMIR : Hier c'était cassé à cause du soleil ! Qu'est-ce qui ne faut entendre !

MICHEL : Une grosse érection sur le soleil qui... Qui serait venu attaquer nos pauvres petites tété-lélés !

MARIE : Tété-lélé ?

MICHEL : Ouais ! Nos tété-lélés ! Tiens, je vais voir si ça marche *(Il donne le porte-voix à Samir, et avance doucement vers la télé en marchant presque au ralenti.)* Oh qu'elle est loin la télé !

MARIE : Oh ! Mais je vais en avoir le cœur net ! *(Elle fonce dans la cuisine.)*

SAMIR : *(Lyrique et concentré pour parler correctement.)* On a marché avec les camarades depuis la gare jusqu'à la mairie. On a tout bloqué, on a fait du bruit. On était au moins 100 000 !

IRÈNE : 100 000 manifestants ? Pour une ville 60 000 habitants ?

SAMIR : 100 000, je vous dis ! Comme c'était beau tout ce monde. Le peuple entier était là ! D'une seule voix, tous ensemble ! *(Il mime comme s'il y était encore. Il hurle dans le porte-voix.)* Rendez-nous la télé ! Rendez-nous la télé ! *(Sabrina agacée lui arrache le porte-voix des mains.)* Je crois qu'ils ont eu peur, car ils se sont barricadés dans la mairie. En moins de dix minutes, il y avait déjà les CRS, c'est un signe ça ! *(Michel est arrivé à la télé, il essaye des boutons toujours aussi lentement.)*

IRÈNE : Un signe ?

SAMIR : Oui ma petite dame ! C'est une équation syndicale. La vitesse de déplacement du CRS est égale au carré du mensonge des autorités en place, multiplié par le nombre des manifestants !

IRÈNE : Qu'est-ce que ça veut dire ?

SAMIR : Plus les CRS arrivent vite, plus on a raison de manifester. Quand ils mettent du temps à venir, c'est que les autorités se sentent dans leur droit. Mais quand les CRS sont déjà là, c'est qu'ils savent qu'ils sont dans leur tort et que le peuple va se soulever. Voilà c'est l'expérience syndicaliste qui parle.

MICHEL : *(Parle tout seul.)* Ça marche toujours pas.

IRÈNE : Ah oui ? Moi j'ai plutôt l'impression que tu as l'expérience bistrolistique, en ce moment !

MARIE : *(Revient de la cuisine avec un alcotest.)* On va tout de suite savoir s'ils ont bu ! *(Elle attrape Michel, qui lâche la télécommande qu'il avait en main.)* Souffle là-dedans.

MICHEL : Qu'est-ce que c'est ?

MARIE : Un alcotest ! T'en avais acheté pour le mariage de Lolotte et Franck. Tu te souviens ? Vous avez fait un concours à celui qui aurait la plus belle couleur. Aujourd'hui j'ai comme l'impression que tu vas gagner la coupe !

MICHEL : Quoi ? Tu veux que je souffle la-de-de... là-dedans ?

MARIE : Oui !

MICHEL : Mais je n'ai pas bu une goutte d'alcool.

MARIE : C'est ce qu'on va voir. Souffle !

MICHEL : *(Il prend l'alcotest. Fièremment.)* Bien, je souffle, mais sache que tu vas te ridiculiser !

MARIE : Souffle ! *(Michel souffle dans l'alcotest en regardant Marie dans les yeux. Marie les poings sur les hanches attend le verdict. Sabrina se rapproche pour voir le résultat. Une fois terminé, Michel tend l'alcotest à Marie sans même regarder le résultat, sûr de lui, dans un geste condescendant.)*

SABRINA : Alors ?

MARIE : *(Stupéfaite du résultat. Rends l'alcotest à Michel.)* Souffle plus fort !

MICHEL : Mais ?

MARIE : Souffle plus fort, je te dis.

MICHEL : *(Ironique.)* Comme tu voudras ! *(Il souffle, même jeu de Marie et Sabrina.)*

SABRINA : Alors ?

MARIE : Rien ! Il doit être trop vieux.

MICHEL : Oh ! Je ne suis plus un jeune homme, mais j'ai encore de beaux restes !

MARIE : Je parle de l'alcotest imbécile. *(Elle prend la tête de Michel à pleine main et l'approche de son nez.)* Souffle !

MICHEL : Encore ? *(Il souffle dans le nez de Marie.)* Alors ?

MARIE : Non, pas d'alcool. *(Elle se retire vivement à cause de l'odeur.)* Par contre tu pues la cigarette ! Tu as fumé, Michel ! Tu m'avais promis de ne pas reprendre la cigarette !

MICHEL : La-la... Cigarette ? Non !

SAMIR : *(Visiblement en train de chercher une excuse.)* Heu... Ça doit être les gaz lacrymogènes de la police. C'est pour ça qu'on est partis, la manifestation commençait à dégénérer. *(Samir rassemble toutes ses forces pour paraître normal et crédible.)* On a couru pour ne pas se retrouver dans la mêlée, et comme on n'a plus vingt ans, c'est normal qu'on ne soit pas dans notre état normal. *(Prenant de l'assurance.)* Je ne sais pas si vous vous rendez compte, mais c'est grave ce qui se passe dehors.

MICHEL : *(Il s'approche du divan.)* Très grave ! Je vous rappelle que je suis au chômage technique depuis un mois ! Et tant que la télé ne reviendra pas, je ne suis pas près d'être repris au magasin, pour vendre des télévisions qui ne marchent plus ! Donc au lieu de nous accuser de je ne sais quoi, vous feriez mieux de vous intéresser à la vie extérieure. *(Il se laisse tomber dans le divan. Il a manifestement dépensé le reste de son énergie dans cette dernière réplique.)*

SAMIR : Oui très grave. Le mouvement devient général ! Mai 68, à côté c'était une promenade en forêt.

SABRINA : Comment ça ?

SAMIR : On ne sait rien et ça fait peur aux gens. Les rumeurs circulent, sur tout et n'importe quoi. Même au syndicat, on n'arrive plus à canaliser les militants. Avec la télé, on parlait cinq minutes au journal de 20h, et on pouvait donner une ligne de conduite générale.

SABRINA : Mais là non ?

SAMIR : Non, c'est ça le plus grave. On donne une consigne et le temps qu'elle fasse le tour des militants, la consigne est déformée et personne ne comprend plus rien. Ce matin, la consigne était : « Rendez-vous à dix heures trente, devant la gare », ça s'est transformé en « Mettez-vous par dix devant les tentes, pour ne pas être en retard ». Résultat, les gens ont cherché le terrain de camping, et on a perdu la moitié des effectifs. Le temps de rassembler tout le monde, on a commencé la marche à 14h.

SABRINA : Ah bon ?

SAMIR : Mais oui, qu'est-ce que tu crois ? Qu'on a passé la journée au bistrot ? Mais j'aurais bien voulu.

MICHEL : *(Sortant d'un demi-sommeil.)* Les bistrots, mais on pouvait même pas y entrer, il y avait trop de monde. C'est incroyable, les gens s'ennuient chez eux, alors ils passent la journée là-bas.

SAMIR : *(Lyrique et ridicule à cause des effets de cannabis qui reviennent.)* Ça a au moins ça de positif, sans la télé les gens se parlent, échangent, débattent de tout et de rien. Mais au moins ils se parlent, si j'osais je dirais que je trouve ça beau, ce qui se passe. Oui voilà, c'est beau, et humain !

LA VOIX : *(Voix nasillarde qui vient d'un haut-parleur de l'extérieur.)* Attention, attention, ceci est un message de la préfecture de police ! Attention, attention, ceci est un message de la préfecture de police. *(Tous viennent voir à la fenêtre, sauf Michel.)* Suite aux événements de ces derniers temps, le couvre-feu est installé dans tout le pays. Il est interdit de circuler sur la voie publique de 20h à 6h sans autorisation. Tous les habitants sont invités à se présenter à notre voiture d'information pour obtenir une autorisation de circulation. Se munir d'une pièce d'identité, du livret de famille, et de tous documents prouvant de sa résidence principale. La voiture d'information va rester dans votre quartier jusqu'à 20h... *(Le message se répète en sourdine et s'éloigne pendant quelques secondes.)*

SAMIR : Ah ! Les salauds ! Ils ont peur du peuple, ils veulent nous enfermer chez nous. Mais ça ne se passera pas comme ça. *(Il se prépare pour sortir.)* Michel ! Viens, le peuple a besoin de nous. *(Il sort par les chambres. Michel essaye de se lever et retombe aussitôt.)*

SABRINA : Samir ! Où vas-tu ?

SAMIR : *(Des coulisses.)* Mais faire de la résistance citoyenne.

SABRINA : Dans la chambre ?

SAMIR : *(Revient embarrassé.)* Heu... *(Il reste un peu immobile essayant de comprendre comment il a pu se tromper.)* Heu... *(Il se tient au mur.)* J'ai la tête qui tourne, je ne sais pas ce que j'ai.

SABRINA : *(À Marie.)* Donne-moi un alcotest, s'il-te-plâit !

MARIE : J'en avais qu'un.

SAMIR : *(Reprenant ses esprits.)* Mais qu'est ce que tu crois ? Je suis fatigué, c'est tout ! *(Il va s'asseoir avec Michel. Il a l'œil vague, position avachie et gestes lents.)* Qu'est-ce qu'il y a à manger ?

MARIE : Riz et sardines à l'huile.

SAMIR : Du riz ? Encore ? Mais on en mange tous les jours.

MICHEL : Non, un jour sur deux.

SAMIR : Oui, t'as raison ! Un jour riz, un jour pâtes ! Il n'y a pas autre chose que du riz ?

SABRINA : Il reste du gratin de pâtes.

SAMIR : J'aurais dû m'en douter ! Mais, pourquoi je pose la question moi ? *(Voyant Sabrina sortir par la porte d'entrée.)* Mais où vas-tu ?

SABRINA : Chez nous, chercher les papiers qu'ils demandent, pour la voiture de la préfecture.

SAMIR : Ah oui ! *(Se lève d'un bon, énervé.)* J'ai bien envie d'aller leur dire deux mots à la voiture de la préfecture !

SABRINA : *(Se préparant à sortir.)* Non ! Tu ne bouges pas ! Il y a aussi une patrouille de gendarmes. Tu vas avoir des problèmes.

SAMIR : Les gendarmes sont à la solde du pouvoir, donc *(Il a de plus en plus de mal à parler, il revient au canapé et s'y laisse tomber.)* s'il... faut. Je me... battrai contre l'armée. Hein ! Michel ?

MICHEL : Oui ! *(Branchant le porte-voix.)* Les gendarmes avec nous ! Les gendarmes avec nous !

MARIE : *(Vient lui arracher le porte-voix des mains.)* Ça suffit maintenant. Nous on va chercher les papiers et vous, vous ne bougez pas. *(À Sabrina.)* Vas-y, je te rejoins en bas. *(Sabrina sort par la porte d'entrée. Marie fonce dans la chambre.)*

SAMIR : Mais non ! On... ne va pas... céder à leur chantage. *(Il lève la tête et cherche sa femme.)* Personne ! Tu vois Michel on n'est jamais trahi que par les siens.

IRÈNE : *(Les regarde en riant.)* Et bien ! Vous êtes bien arrangés tous les deux ! Qu'est ce que vous avez fait ?

MICHEL : *(Se lève péniblement.)* Mais rien, on est crevé c'est tout !... Qu'est-ce que j'ai soif moi alors ! *(Il avance vers la porte de la cuisine en marchant au ralenti.)* Un verre d'eau, il me faut un verre d'eau !

IRÈNE : *(Le regarde suspicieuse.)* Et bien ! Si tu n'as pas bu, je veux bien être pendue.

MICHEL : Ah ! Ah ! Vous n'avez plus qu'à vous pendre !

IRÈNE : Ça reste à voir.

MICHEL : *(Parle à Irène sans la regarder.)* Par contre ne faites pas ça ici, on risquerait de m'accuser de meurtre. *(Il disparaît en cuisine.)*

MARIE : *(Revient de la chambre des papiers dans les mains.)* Bon, j'y vais, à tout de suite.

IRÈNE : A tout de suite. *(Marie sort par la porte d'entrée.)*

SAMIR : Traîtresse !

MICHEL : *(Revient de la cuisine une bouteille d'eau à la main. A Irène.)* Tiens, vous n'êtes pas encore pendue, vous ?

IRÈNE : Marie et Sabrina vous ont cru, mais moi je ne suis pas convaincue, je connais trop bien les hommes pour...

MICHEL : *(Avançant lentement vers le canapé.)* Les hommes ? Mais, voilà 30 ans que vous n'en avez pas vu un ! *(Il boit à la bouteille.)*

IRÈNE : Oh mon petit gars tu me parles sur un autre ton, je ne me laisserai pas impressionner !

MICHEL : Vous ! Laissez-nous tranquilles ! Sinon... Maison de retraite !

IRÈNE : Oh !

MICHEL : *(Gesticulant plus qu'à l'ordinaire secouant sa bouteille, mettant de l'eau partout.)* Et encore ! Je dis maison de retraite, mais ce sera le bas de gamme de chez bas de gamme ! Un ancien garage automobile retapé avec des plaques de carton, sans chauffage et sans climatisation ! Des infirmières intérimaires espagnoles, qui passent vous voir une fois toutes les trois semaines, avec une seule serviette propre.

SAMIR : *(Reçoit des gouttes d'eau.)* Ça devient grave, il pleut dans le salon !

MICHEL : Avec un cuistot anglais à la retraite, qui ne sait ouvrir que des conserves achetées au surplus de l'armée. Sans parler du médecin remplaçant, qui met deux jours à venir parce qu'il habite à 70 bornes. Si avec ça vous réussissez à passer l'hiver, peut-être que vous passerez au journal de 13 heures comme miraculée ! Voilà, est-ce que c'est bien compris !? Maintenant, sortez de mon salon ! Vieille bique ! *(Il va se laisser tomber dans le canapé épuisé de sa tirade.)*

IRÈNE : Oh ! *(Elle se réfugie en cuisine.)* Va dessoûler, poivrot ! *(Elle claque la porte.)*

[MICHEL, SAMIR, IRÈNE]

MICHEL : *(Regarde si Irène est bien sortie. Il éclate de rire, Samir L'accompagne dans son rire.)* Ça fait un mois que j'ai envie de faire ça ! *(Samir rit encore, il n'arrive pas à s'arrêter.)* Dis donc, ton amie du syndicat, la jolie petite blonde.

SAMIR : Qui ça ? Fanny ?

MICHEL : Oui Fanny. Ce qu'elle nous a donné à fumer, ça arrache la tête ! *(Samir éclate de rire.)* J'avais déjà fumé un peu de cannabis au lycée, mais j'avais oublié l'effet que ça faisait ! *(Samir rit toujours aux éclats.)* Mais arrête de rire ! *(Michel rit aussi.)* ... Et...Et...Et... Marie avec son alcotest ! Zéro ! Il a bougé l'alcotest ? Non ! Néant ! Nada ! Ah ! Ah ! Il a pas bougé l'alcotest ! *(Samir n'en peut plus de rire, il tombe à genoux devant le canapé à cause des crampes.)* T'as vu ? T'as vu ? T'as vu sa tête ? Quand... Quand... Quand... j'ai soufflé de-dedans ?

SAMIR : *(Réussit à parler entre deux rires.)* Oui ! Tu as été grandiose ! *(Il rit et se lève péniblement. Il imite Michel en train souffler et tendre l'alcotest sans regarder le résultat. Exactement la même scène que quand Marie était là.)* Comme ça, t'as fait !

MICHEL : Et Sabrina ! *(Se lève péniblement aussi et imite Sabrina demander un alcotest à Marie.)* Marie ! Donne-moi un alcotest !

SAMIR : Dommage qu'elle n'en ait eu qu'un, j'aurais bien aimé voir la tête de Sabrina, si j'avais soufflé dedans ! *(Il éclate de rire encore plus fort qu'avant, et se laisse retomber dans le canapé. Irène entre par la porte de la cuisine pour débarrasser la table du salon.)* Un petit joint, ça va pas nous faire de mal, et de toute façon, ça, j'ai le droit, ma mère pourra pas dire que je n'ai pas respecté le prophète ! C'est pas de l'alcool, ce n'est rien qu'un peu de cannabis ! C'est de l'herbe.

MICHEL : Comme pour les vaches !

SAMIR : Tout à fait, c'est naturel !

MICHEL : Mais c'est fort quand même, j'ai un peu mal au cœur.

SAMIR : Ne bouge pas reste tranquille, ça va passer.

IRÈNE : *(D'une voix forte.)* C'était donc ça ! *(Comme elle a fini de débarrasser, elle sort par la cuisine.)*

MICHEL : Hein ? *(Sursaute et se retourne mais ne voit personne.)*

SAMIR : Quoi ?

MICHEL : T'as dit quelque chose ?

SAMIR : J'ai dit, reste tranquille, ça va passer !

MICHEL : Non après, qu'est-ce que t'as dit ?

SAMIR : *(Répétant le mot.)* Quoi.

MICHEL : Je dis, après, ça va passer, qu'est-ce que tu as dit ?

SAMIR : *(Agacé.)* Quoi !

MICHEL : Mais t'es sourd, je te demande ce que tu...

SAMIR : J'ai compris ! Après, ça va passer, j'ai dit, quoi ! Le mot quoi ! Quoi !

MICHEL : Ah ? Mais t'as pas dit un autre truc ?

SAMIR : Non, à part, quoi, j'ai rien dit !

MICHEL : Quoi ? T'as dit quoi ?

SAMIR : Rien !

MICHEL : Ah bon ? *(Un temps.)* Quand même, à notre âge, fumer un joint comme des jeunes cons !

SAMIR : Parle pour toi, moi je n'ai que 36 ans !

MICHEL : 36 ans ce n'est plus si jeune.

SAMIR : On s'en fout de l'âge ! Tu n'as pas passé une bonne journée ?

MICHEL : Si ! Ça faisait longtemps que je ne m'étais pas amusé comme ça !

SAMIR : Ah ! Tu vois ! Et puis on n'a rien fait de mal, seulement un peu de bon temps, bon, un petit joint avec des jeunes, mais du bon temps quand même. J'espère que tu ne me critiqueras plus sur mon syndicalisme de bas étage comme tu dis.

MICHEL : C'est à voir, mais je dois reconnaître qu'il y a une bonne ambiance, tout le monde t'accepte sans problème, c'est vrai que ça fait plaisir. Tout le monde ensemble dans la même direction, j'ai envie de dire que c'est... beau.

SAMIR : Tu dis ça parce que tu es défoncé.

MICHEL : Peut-être... Mais, les jeunes qui nous ont fait fumer... Quel âge ils ont ?

SAMIR : Fanny elle doit avoir 22 ans, les autres je ne sais pas, pareil je pense.

MICHEL : Je me demande... S'ils ne se payaient pas un peu notre tête ?

SAMIR : Pourquoi ?

MICHEL : Je ne sais pas, je crois que ça les faisait marrer de faire fumer des vieux.

SAMIR : De faire fumer UN vieux !

MICHEL : Un vieux et un presque vieux.

SAMIR : On s'en fout, on a bien rigolé.

MICHEL : Eux aussi... De nous.

SAMIR : L'important, c'est que tout le monde s'amuse. *(L'interphone de la porte sonne.)*

MICHEL : Ça, c'est Marie qui a encore oublié ses clefs. Tu veux pas aller ouvrir ?

SAMIR : Mais c'est chez toi ici.

MICHEL : Et alors ! C'est de ta faute, si je suis dans cet état, et puis c'est le même appartement que le tien, tu n'as qu'à faire comme si tu étais chez toi.

SAMIR : Chez moi ma femme n'oublie pas ses clefs.

MICHEL : Jamais ?

SAMIR : Jamais !

MICHEL : menteur. *(L'interphone sonne de nouveau.)*

SAMIR : Non, c'est vrai.

MICHEL : Bien sûr.

SAMIR : Je te dis que c'est vrai.

MICHEL : Moi je te dis menteur.

SAMIR : Tu n'auras qu'à lui demander. *(L'interphone sonne encore plusieurs fois de suite.)*

IRÈNE : *(Sort de la cuisine.)* Alors vous êtes sourds ? *(Elle décroche l'interphone.)* Allo ?... Oui ?... Oui une seconde. *(À Michel et Samir.)* C'est une certaine Fanny qui demande à parler à Samir ou Michel !

SAMIR : *(Les deux hommes font un bon simultané comme réveillés d'un seul coup.)* Fanny ?

MICHEL : *(À part.)* La petite blonde !

SAMIR : *(À voix basse, à Michel.)* Mais comment sait-elle qu'on est ici ?

MICHEL : *(À voix basse aussi.)* Mais c'est toi qui lui as donné l'adresse pour qu'elle vienne nous chercher s'il y avait du nouveau pour la manif.

SAMIR : Mais quel con !

MICHEL : *(Se précipite au téléphone.)* Allo ?... Oui... *(Il regarde Irène qui attend à côté de lui.)* Irène, je vous remercie.

IRÈNE : Mais, il n'y a pas de quoi *(Elle attend.)*

MICHEL : Allo ? ... *(À Irène.)* Merci !

IRÈNE : *(Sans bouger.)* De rien ! *(Samir vient à côté de lui.)*

MICHEL : Irène, je suis encore chez moi, je sais que vous vous êtes installée pour longtemps, mais j'aimerais téléphoner tranquillement.

IRÈNE : C'est l'interphone, mon petit Michel. Tu n'as qu'à lui demander de monter à cette Fanny, je serai curieuse de la voir.

MICHEL : Je fais ce que je veux, mais c'est sûrement une erreur.

IRÈNE : Une erreur qui connaît ton prénom ?

MICHEL : Il est écrit sur la sonnette !

IRÈNE : C'est écrit sur la sonnette que Samir est ici ?

MICHEL : *(Agressif.)* Irène ne me poussez pas à bout !

IRÈNE : Bon ça va ! *(Elle sort par la cuisine, mais on devine qu'elle ne va pas rester loin de la porte.)*

MICHEL : Allo ?... Oui... Comment qui c'est ? Mais Michel. Quoi ? Le jeune ou le vieux ? Heu... C'est pas le jeune... Oui c'est ça... Mais... Ah bon ?... Mais comment ça se fait ?...

SAMIR : Qu'est-ce qu'elle veut ?

MICHEL : *(À Samir.)* Chut ! *(À l'interphone.)* Oui... Je comprends... Non, vous ne pouvez pas monter... Attendez... Un instant... Non, je ne vous laisse pas tomber, deux secondes. *(À Samir.)* Elle voudrait qu'on la ramène chez elle, car elle n'a pas ses papiers, et la police a déjà mis des contrôles sur la route, et elle ne peut pas sortir si elle n'est pas accompagnée de quelqu'un du quartier avec un laissez-passer.

SAMIR : Les salauds ! Ils nous parquent comme des bêtes !

MICHEL : Qu'est-ce qu'on fait ?

SAMIR : On n'est pas taxi et on n'est pas en état de conduire et ça, c'est de sa faute, à elle !

MICHEL : (*À l'interphone.*) On n'est pas taxi et on est pas en état de conduire, et ça, c'est de ta faute, à toi !

SAMIR : Non ne le dis pas comme ça !

MICHEL : (*La main sur le micro de l'interphone.*) Mais c'est toi qui m'a dit de... (*À l'interphone.*) Allo ?... Non ne vous énervez pas... Non, ne montez pas, si ma femme vous voit, elle va s'imaginer des choses... Hein ?... Mais c'est du chantage !... Bon ! Attendez, je vous rappelle. (*Il raccroche.*)

SAMIR : Mais qu'est-ce que tu fais ?

MICHEL : Si on la ramène pas, elle menace de monter et de faire un scandale en se faisant passer pour ma maîtresse !

SAMIR : Mais oui, espèce d'idiot, tu lui as donné la marche à suivre !

MICHEL : De toute façon, on n'a pas de laissez-passer, on ne peut pas sortir non plus. (*En parlant il se place juste derrière la porte d'entrée.*)

SAMIR : Mais, elle ne le sait pas, et avec ce que tu lui as dit, elle ne va pas nous croire.

scène 4

[MICHEL, MARIE, SAMIR, SABRINA, IRÈNE]

MICHEL : (*La porte s'ouvre un peu et vient se cogner sur Michel, dans un geste de panique il bloque la porte.*) La voilà !

SAMIR : Bloque la porte ! (*Il vient l'aider. La porte se referme et se rouvre violemment.*)

MARIE : (*Des coulisses.*) Mais, qu'est-ce qui se passe ?

MICHEL : (*À Samir.*) Qu'est-ce qu'on fait ?

SAMIR : Je ne sais pas ! (*À la porte.*) Vous faites erreur, ce n'est pas ici.

MARIE : Comment ça ? Je sais où j'habite quand même !

MICHEL : Mais ! (*À la porte.*) Marie ? C'est toi ? (*Il regarde par le judas.*)

SAMIR : Marie ? (*Les deux hommes relâchent la pression sur la porte.*)

MARIE : (*Ouvre la porte d'un coup, les deux hommes s'écartent pour ne pas se prendre la porte dans la figure.*) Non ! C'est le président de la république ! (*Elle entre par la porte d'entrée suivie de Sabrina.*)

MICHEL : (*Se tenant le cœur.*) Mais ! Ça ne va pas de nous faire peur comme ça ?

SABRINA : Quoi ?

MICHEL : On croyait que c'était...

MARIE : Qui ?

MICHEL : Ben, personne mais on eu peur de... *(L'interphone sonne Michel ne bouge pas, immobile il fixe Marie.)*

MARIE : Michel, on a sonné.

MICHEL : Oui je sais.

MARIE : Ben, réponds.

MICHEL : Répondre ? Oui, oui *(Il décroche l'interphone.)* Allo ?... Allo ?... Ça passe mal, je ne vous entends pas. Appelez plus tard *(Il raccroche.)* Maintenant c'est l'interphone qui déconne... J'ai comme l'impression que tous les appareils vont nous lâcher un à un. *(L'interphone sonne à nouveau. Michel décroche et raccroche aussitôt.)* Non, vraiment on vit une drôle de situation ! *(L'interphone sonne encore, même jeu de Michel.)* Mais c'est pas vrai.

MARIE : Comment ça se fait que ça tombe en panne aussi ?

MICHEL : Qu'est ce que j'en sais ? C'est comme la télé que veux-tu ?

MARIE : *(S'approche de l'interphone.)* Laisse moi voir.

MICHEL : *(Se place entre elle et l'interphone.)* Voir quoi ? Ça marche pas ! Ça marche pas ! En plus il faut que quelqu'un sonne, tu verras rien ! *(L'interphone sonne.)*

MARIE : Ça tombe bien.

MICHEL : *(Gestes brusques de Michel, il attrape l'interphone.)* Allo ? *(Sans attendre la réponse, il arrache le combiné avec le fil.)* Non, ça marche pas.

MARIE : Oui, maintenant c'est sûr. T'as tout cassé.

MICHEL : Bon ça suffit, on a des choses plus graves à régler.

MARIE : Quelles choses ?

MICHEL : *(Cherchant de l'aide auprès de Samir.)* Et bien... Samir ? Qu'est ce qu'on avait à faire ?

SAMIR : C'est-à-dire... Heu... La grève ?

MICHEL : Oui, mais, on avait quelque chose très important à faire, souviens-toi !

SAMIR : Hein ? Heu... Oui ! C'est-à-dire qu'on a des camarades qui commencent à s'échauffer au syndicat, il faut s'assurer qu'ils ne vont pas faire de conneries.

MICHEL : Voilà ! Il faut y aller avant qu'ils commettent l'IRREPARABLE !

SAMIR : Voilà, c'est très important. *(À Michel.)* Toi ! descend voir qui a sonné, c'est sûrement un ami du syndicat. Il faut lui dire de retourner au QG du syndicat.

MICHEL : *(Qui comprend.)* Oui ! Tout à fait ! *(Il ouvre la porte et on aperçoit si possible la silhouette d'une jeune fille blonde, qui ne sera vue que par Michel, Samir et le public. Michel referme la porte aussitôt.)* Ah !

MARIE : Quoi ?

MICHEL : Rien ! C'est... *(On tambourine à la porte.)*

MARIE : C'est qui ?

MICHEL : C'est...

SAMIR : *(Jouant l'alarmé. Il se précipite pour fermer la porte à clefs.)* Oh non ! C'est pas vrai ! Marcel Legros !

MICHEL : Marcel Legros !?

SAMIR : Marcel Legros ! Il nous a suivi ce psychopathe ! *(On tambourine à la porte. Aux femmes.)* C'est un membre du syndicat concurrent. Il nous reproche de prendre en mains la direction des manifs ! Je lui ai dit que c'était décidé en haut lieu, mais il ne veut rien entendre. *(On frappe encore à la porte et on essaie d'ouvrir la porte.)*

SABRINA : Et alors ?

SAMIR : Mais c'est qu'il est dangereux et violent ! Cachez-vous dans une chambre. On ne sait pas de quoi il est capable !

Voix de femme : *(Des coulisses.)* Vous avez intérêt à m'ouvrir !

SABRINA : Mais c'est une voix de femme.

SAMIR : Maladie de naissance ! Marcel Legros a gardé sa voix de petit garçon. Tout le monde se moque de lui à cause de ça. C'est pourquoi, il est susceptible et dangereux. *(Il pousse tout le monde, vers la porte des chambres, aidé de Michel.)* Allez vite, tout le monde dans la chambre. *(Les femmes résistent un peu, mais dans le doute elles se laissent faire.)*

Voix de femme : *(Irène et Marie sont déjà sorties.)* Vous l'aurez voulu !

SAMIR : Oh la la ! Vite elle s'énerve !

SABRINA : *(Sur le point de sortir aussi.)* Elle ?

SAMIR : Elle, lui, c'est pareil ! On l'a surnommé Marcelline à cause de sa voix. Allez cachez vous ! *(Il pousse Sabrina dans la chambre.)*

Voix de femme : *(Des coulisses. Elle hurle dans le couloir.)* Mon amour ! Ouvre-moi ! J'ai envie de toi, tu me manques tellement !

SABRINA : *(Sortant la tête par la porte des chambres.)* Qu'est ce qu'il dit ?

SAMIR : Rien ! C'est un malade je te dis. Si on ouvre, il va se mettre à taper sur tout ce qui bouge ! *(Il pousse la tête de Sabrina et ferme la porte à clefs.)* Ne sortez de là sous aucun prétexte ! *(À Michel.)* Garde la porte, je vais essayer de la calmer !

MICHEL : Ok !

SAMIR : *(Il sort précipitamment par la porte d'entrée. Des coulisses.)* Mais ça ne va pas de faire un scandale pareil ! *(Il ferme la porte derrière lui. Michel seul sur scène, va anxieux de la porte des chambres à la porte d'entrée. Il ouvre doucement la porte d'entrée et on entend tout de suite la voix de femme qui hurle dans le couloir.)*

Voix de femme : Dans les manifs, tu joues les durs, mais chez toi tu trembles comme un veau ! Mais regarde-toi... *(Michel referme la porte, aussitôt la voix s'éteint. Au même moment, la poignée de la porte des chambres est actionnée frénétiquement.)*

MARIE : *(Des coulisses.)* Ouvrez cette porte !

MICHEL : *(À la porte des chambres.)* Taisez-vous, il est sur le palier !

MARIE : *(Des coulisses.)* Michel ! Qu'est-ce qui se passe ?

MICHEL : *(Commence à jouer tout seul. Il prendra tour à tour une voix de femme et sa propre voix. Nous mettrons, VF pour voix féminine, et VN pour voix normale. Michel parle fort.)* Non, vous n'avez pas le droit d'entrer ici !

(Il imite d'une voix grave d'un Marcel imaginaire.) Je vais où je veux et... (Il se parle à lui-même.) Non, on leur a dit qu'il a une voix de femme ! (Il prend donc une voix de femme.) On n'empêche pas Marcel Legros de rentrer où il veut rentrer. (Il prend sa voix normale.) Mais ici, c'est chez moi ! (VF.) Et quand vous venez sur nos manifs, vous nous demandez quelque chose peut-être ? (VN.) Mais les manifs sont à tout le monde ! (VF très aiguë.) Non ! Dans les manifs c'est moi qui dois parler aux militants. (VN.) Parler ? Mais avec la voix que tu as, tout le monde rigole ! (Il vient se placer près de la porte des chambres. VF.) Je vais t'apprendre à te foutre de ma gueule ! (Il frappe un grand coup dans la porte des chambres. VN.) La violence n'arrangera rien. (VF.) Peut-être ! Mais ça me soulage ! (Michel prend une chaise et la jette au sol près de la porte des chambres. VN.) Mais tu es fou ! (VF très aiguë.) Oui ! Fou de rage ! (VN.) Attention, je vais être obligé de riposter ! (VF.) Je t'attends ! Connard ! (Michel va attraper un bibelot posé sur un meuble. VN.) Non ! Ne touche pas à ça ! (Au public, brandissant le bibelot.) Le souvenir de Venise ! Le bibelot le plus moche du monde ! J'ai trouvé comment m'en débarrasser ! (VF.) Je vais te casser la tête ! (Il prend le bibelot et le fracasse au sol juste devant la porte des chambres. VN.) Non ! Tu vas le regretter, espèce de taré ! (Il frappe dans ses mains pour imiter des coups de poing.) Tiens (VF.) Ah ! Aïe ! (VN.) T'en veux encore ? (Il frappe dans ses mains accompagnant le geste à la parole.) Tiens ! Tiens ! (VF.) Aïe ! (VN.) Ça c'est pour la chaise (VF.) Arrête ! (VN.) Ça c'est pour le bibelot de ma femme ! (VF.) Aïe ! (VN.) Ça y est. Il est sonné ! Samir ! Tiens-le bien, je vais chercher une corde ! (Michel va ouvrir la porte d'entrée. On voit Samir dans le couloir qui parle à Fanny qu'on ne voit pas.)

SAMIR : (À Fanny.) Oui, on va te ramener, mais calme-toi, s'il te plaît !

MICHEL : (À Samir, à voix basse.) Alors ?

SAMIR : Ça s'arrange, mais faut faire vite, la police quadrille le quartier. Il nous faut absolument les laissez-passer.

MICHEL : Oui, attends (Il ferme un peu la porte et revient près de la porte des chambres. Il parle fort.) Tu fais moins le malin maintenant. (Il revient voir Samir.) Les laissez-passer, on peut les avoir dans 5 minutes.

SAMIR : (À Fanny.) 5 minutes ça va ? Tu nous attends dans le hall et on arrive, promis.

FANNY : (Des coulisses.) Ok, mais pas d'entourloupe !

SAMIR : Non ne t'inquiète pas. (Samir entre dans l'appartement.)

MICHEL : (Retourne près de la porte des chambres.) Allez ! On va te ramener chez toi.

SAMIR : (Surpris.) Qu'est ce que tu dis ?

MICHEL : (Fais signe à Samir de se taire.) Mais tu pues l'alcool, mon pauvre vieux !

SAMIR : Hein ?

MICHEL : (Il vient mettre sa main sur la bouche de Samir pour qu'il ne parle plus. Il parle fort.) Ce n'est pas une bonne attitude de syndicaliste ça ! Allez tu vas prendre une douche ça va te calmer ! (À Samir, voix basse.) Je t'expliquerai ! (Il retire sa main.)

SAMIR : Bon.

MICHEL : (À Samir.) Il faut que tu sortes, va m'attendre en bas. J'ai fait croire aux femmes qu'on ramène Marcel chez lui. Alors, tu descends attendre avec la petite, pendant que je récupère les laissez-passer. Il ne faut pas qu'elles te voient seul, sans Marcel je veux dire.

SAMIR : Ok ! A tout de suite. (Il sort par la porte d'entrée.)

MICHEL : (Va ouvrir la porte des chambres.) C'est fini, vous pouvez sortir. (À peine a-t-il tourné la clef que les femmes s'engouffrent sur scène. Marie, Sabrina puis Irène plus lentement.)

SABRINA : Il est où ce con !

MICHEL : Samir le raccompagne, il n'y a plus de danger.

SABRINA : Du danger ? Mais je n'ai pas fait 5 ans de Karaté pour rester cachée derrière une porte !

MARIE : *(Voyant les morceaux du bibelot au sol.)* Mon souvenir de Venise !

MICHEL : Oui, je sais, j'ai essayé de l'en empêcher, mais...

MARIE : Il est où ce fou furieux ?

MICHEL : Avec Samir et...

MARIE : Je vais lui dire ma façon de penser à ce barbare ! *(Elle se précipite vers la porte d'entrée.)* Viens Sabrina !

MICHEL : *(Fait barrage devant la porte d'entrée.)* Mais vous allez où ?

SABRINA : Mais lui faire sa fête, t'as vu ce qu'il a fait ?

MICHEL : Oui, mais c'est fini, maintenant.

MARIE : Pas pour nous. Mais, laissez-nous passer.

MICHEL : Il est dangereux, n'y allez pas.

SABRINA : On a obtenu la parité homme-femme, nous aussi on a le droit de lui taper dessus !

MICHEL : Non, il est calmé maintenant, ce n'est pas la peine d'aller jeter de l'huile sur le feu !

MARIE : *(Réussissant à échapper au barrage de Michel. Elle s'engouffre dans le couloir.)* J'ai deux mots à lui dire à ton collègue !

MICHEL : Non ! Marie ! Reviens ! *(Il sort par la porte d'entrée à la poursuite de Marie.)*

SABRINA : *(Sort aussi.)* Laisse Michel, c'est une affaire de femme ! *(Des coulisses.)* Reste derrière ça pourrait être dangereux.

MICHEL : *(Des coulisses.)* Mais non restez là ! Enfin !

MARIE : *(Voix lointaine.)* Alors ? Il est où Marcel le terrible !

IRÈNE : *(Elle avance vers la fenêtre imaginaire face au public.)* Il y a de plus en plus de monde dehors. La nuit promet d'être chaude ! J'aime bien moi ! *(Elle ricane.)* C'est mieux qu'à la télé. *(Elle voit quelque chose qui attire son attention.)* Mais... Mais on dirait Samir qui se cache avec une fille derrière les buissons ?... Mais oui !... Qu'est ce que ça veut dire ?

MICHEL : *(Des coulisses.)* C'est la cata ! *(Il entre sur scène par la porte d'entrée.)* C'est la cata ! Elles n'ont même pas voulu... *(Il voit Irène.)* m'écouter. *(Il reste interdit.)* Ah ! C'est vrai vous êtes là, vous !

IRÈNE : Dis-moi Michel, Marcel ? Ça s'écrit avec deux L, et un E ?

MICHEL : Quoi ?

IRÈNE : *(Regardant par la fenêtre.)* Ben le Marcel qui se cache avec Samir derrière un buisson, je te demande si c'est Marcel au féminin ?

MICHEL : *(Vient voir à la fenêtre.)* Je ne sais pas ce qui...

IRÈNE : Ne me prends pas pour une idiote, ton Marcel, c'est cette Fanny qui a sonné tout à l'heure.

MICHEL : Mais non, je ne sais pas !

IRÈNE : *(Montrant la fenêtre.)* Michel ! Je vois bien !

MICHEL : *(Piégé.)* C'est un malentendu. Cette fille veut qu'on la ramène chez elle, elle nous fait chanter. Mais il n'y a rien de mal !

IRÈNE : Alors pourquoi vous vous donnez tant de mal pour la cacher ?

MICHEL : *(Résigné.)* Vous connaissez les femmes, Irène, elles pensent tout de suite à mal, quand la vérité est si simple. Elle nous a fait peur en parlant de scandale. Mais j'avoue qu'on s'y est très mal pris.

IRÈNE : C'est pas très malin.

MICHEL : Je sais, mais, s'il vous plaît ne dites rien à Marie et Sabrina, ça leur ferait plus de mal qu'autre chose. *(Il va voir à la fenêtre, pour voir ce qui se passe.)*

SABRINA : *(Des coulisses.)* Il a de la chance ce Marcel, j'aurais bien aimé lui dire ma façon de penser !

MARIE : *(Entre sur scène, suivie de Sabrina.)* Moi aussi !

IRÈNE : *(À Marie.)* Alors ?

MARIE : Rien.

MICHEL : *(À part.)* Ouf !

IRÈNE : Marie, j'ai quelque chose à te dire !

MICHEL : *(Sursaute.)* Hein ?

MARIE : Oui ?

MICHEL : Non, elle n'a rien à te dire ! Hein Irène ?

IRÈNE : Mais si !

MICHEL : Mais non !

MARIE : Mais quoi, enfin ?

IRÈNE : *(Solennelle.)* Marie...

MICHEL : *(À part.)* Oh non ! La saloperie !

IRÈNE : Je n'aime pas beaucoup que ma fille se précipite dans la rue comme une sauvageonne, ça ne se fait pas.

MARIE : Tu me fais la morale, maintenant ? *(Michel reste surpris de ce qui se passe.)*

MARIE : Malgré ton âge, je suis toujours ta mère et je dis ce que je veux.

MICHEL : *(Prenant aussi un air moralisateur.)* C'est vrai écoute ta mère, je t'avais dit de ne pas descendre.

IRÈNE : *(À voix basse à Michel.)* Toi, n'en fais pas trop ! *(Michel prenant la remarque au sérieux, s'éloigne en faisant profil bas.)*

MARIE : Oh maman ! Ne me fais pas rire tu veux ? *(Elle va chercher un balai et une pelle pour ramasser les morceaux du bibelot.)*

IRÈNE : Mais c'est vrai, ce ne sont pas des manières quand même !

SABRINA : Ne vous inquiétez pas Irène, on ne l'a même pas vu le Marcel.

IRÈNE : Ça ne change rien, c'est de la manière dont je parle.

MICHEL : *(Le téléphone portable de Michel sonne, il décroche.)* Oui ?... Oui ! J'arrive dès que je peux. *(Il raccroche.)* Heu... Marie ? Il me faut le laissez-passer.

MARIE : Pourquoi ?

MICHEL : Pour qu'on me laisse passer.

MARIE : Mais tu vas où ?

MICHEL : Rejoindre Samir, et sans ce papier je risque d'être bloqué par la police. *(À Sabrina.)* Il me faut celui de Samir aussi.

SABRINA : Il est où Samir ?

MICHEL : En route pour le QG, ramener Marcel et calmer les camarades, ils s'énervent là-bas !

MARIE : D'abord, qu'il nous ramène Marcel ici !

MICHEL : Ça ne va pas recommencer !

SABRINA : On est resté sur notre faim.

MARIE : Ou alors on vient avec toi !

MICHEL : Non ! J'y vais seul, vous êtes trop énervées pour sortir !

MARIE : Je pense bien, t'as vu ce qu'il a fait à mon souvenir de Venise ?

MICHEL : Oui, je sais, mais... Bon, donne-moi le laissez-passer, je règle cette histoire et on en parle plus. Allez ! Donne !

MARIE : *(Sortant le laissez-passer de sa poche.)* J'aurais bien aimé lui dire ce que je pense...

MICHEL : *(Prenant vivement le laissez-passer.)* Mais, enfin, vous ne voyez pas que le pays part en vrille ! On n'a pas de temps à perdre avec ce Marcel !

MARIE : Si je ne peux pas sortir, tu ne sors pas non plus. *(Elle tente de reprendre le laissez-passer. Michel l'évite de justesse et met le papier dans sa poche.)*

MICHEL : Mais je dois sortir ! Et Samir ?

SABRINA : Il a réussi à partir, il réussira à revenir. Il n'en a pas besoin !

MICHEL : On ne sait jamais *(À Sabrina.)* Donne-moi le tien, s'il te plaît.

MARIE : Non ! Reste à la maison. C'est trop dangereux maintenant dehors !

MICHEL : C'est pour ça qu'il faut que j'aille chercher Samir, on ne sera pas trop de deux.

MARIE : Non !

IRÈNE : Si ! Il faut que Michel sorte ! Je lui ai demandé d'aller à la pharmacie pour moi, je n'ai plus de médicaments, c'est urgent.

MARIE : Mais, je suis déjà allée t'en chercher avant-hier.

IRÈNE : J'avais une autre ordonnance que... j'ai oublié de te donner.

MARIE : Tu ne peux pas attendre demain ?

IRÈNE : *(Autoritaire.)* Non !

MARIE : Avec ce qui se passe dehors...

IRÈNE : La pharmacie est à dix minutes, et puis quoi ? Tu veux empêcher ta mère de se soigner ?

MARIE : Non, mais...

IRÈNE : Alors, c'est réglé. *(À Sabrina.)* Donne-moi le laissez-passer !

SABRINA : Mais ? *(Elle sort le papier de sa poche.)*

IRÈNE : Fais-moi confiance. *(Elle prend le papier et le donne à Michel.)* Allez vas-y, mais reviens vite, je risque de ne pas tenir ma langue très longtemps.

MARIE : Comment ça ta langue ?

IRÈNE : Heu, ma gorge, j'ai mal à la gorge et à la langue. Ne joue pas sur les mots s'il-te-plaît ! *(À Michel.)* Mais tu es encore là toi ?

MICHEL : *(Ne comprenant pas grand-chose.)* Heu... Oui. *(Fixant Irène ne sachant pas quoi penser.)* Alors, heu bon j'y vais, si c'est pour Irène.

SABRINA : Oui, mais vous n'allez pas à la manif, hein ? Tu vas me chercher Samir, ensuite, la pharmacie et vous revenez tout de suite !

MICHEL : Oui !

MARIE : *(On entend des sirènes de voiture de police, des portes de voiture claquées et des bruits de voix. Marie, va à la fenêtre.)* Oh ! Ça chauffe dehors ! *(Sabrina vient voir. Les deux femmes restent à la fenêtre.)*

MICHEL : *(En profite pour emmener Irène côté cour pour lui parler discrètement.)* Pourquoi vous faites tout ça ?

IRÈNE : Disons que je n'ai pas envie de voir ma fille malheureuse. À cause de cette Fanny !

MICHEL : Mais, moi non plus. On la ramène chez elle et puis c'est tout. C'est un malentendu, je ne fais rien de mal.

IRÈNE : Oui pour l'instant. Mais j'espère que tu te souviendras de ce petit service.

MICHEL : Qu'est-ce que vous voulez dire ?

IRÈNE : Souviens-toi que je t'ai aidé, c'est tout ! Ah oui ! Et ne fume plus de cannabis !

MICHEL : Mais comment vous savez ça ?

IRÈNE : *(Elle parle plus fort.)* Allez ! Dépêche-toi ! Plus vite parti, plus vite rentré.

MICHEL : Oui. *(Il prend sa veste et sort sans oublier de jeter un dernier regard à Irène, cherchant toujours à comprendre.)*

MARIE : *(À Irène.)* Et bien, tu vois maman que Michel n'est pas si méchant que ça avec toi.

IRÈNE : Oui, je vois, je vois. Je pense même que les choses vont aller de mieux en mieux. Je crois que j'ai su lui parler comme il faut.

Rideau

philippecaure@gmail.com

DEMANDEZ
VOTRE VERSION
SANS CE
FILIGRANE

philippecaure@gmail.com

ACTE IV

scène 1

[MICHEL, MARIE, SAMIR, SABRINA, IRÈNE]

(On est au début du mois d'avril. Tous les personnages jouent au Monopoly. L'ambiance est très bonne, tout le monde s'amuse et rit de bon cœur. La télévision est recouverte d'un drap blanc et a été poussée contre le mur jardin. Le canapé a été déplacé de façon à ne plus être devant la télé. Ce qui était le coin télé, semble être devenu un lieu ouvert de discussion et de réception.)

SABRINA : *(Elle vient de lancer les dés.)* Six et trois ! Neuf ! *(Elle avance son pion.)*

IRÈNE : Tu es chez moi ! Tu me dois... *(Elle regarde une petite carte.)* 60 000 francs.

MICHEL : Encore ! Vous avez une sacrée chance Irène !

IRÈNE : Non, ce n'est pas de la chance, c'est de la stratégie.

MICHEL : De la stratégie ? Elle est où, votre stratégie ? Si Sabrina avait fait huit, elle serait tombée chez moi, c'est de la chance c'est tout.

IRÈNE : Oui, il y a de la chance avec les dés. Mais regarde comment j'ai acheté mes terrains. Je possède presque toute la rue. Ça ne lui laissait pas beaucoup de chance, donc c'est de la stratégie ! Ça fait 60 000 francs !

SABRINA : Mais je ne peux pas, on est à l'euro, maintenant. Le franc n'a plus cours depuis longtemps ! *(Tout le monde rit.)*

MARIE : Ça, c'est sûr ! J'ai acheté ce jeu quand on s'est mariés, c'est vous dire.

SAMIR : L'année de votre mariage ?

MARIE : Oui.

SAMIR : Michel tu me déçois ! Tu étais un si mauvais mari, que ta femme a préféré acheter un jeu de société ! *(À Marie.)* Comme je te plains, Marie ! *(Rire général.)*

IRÈNE : Sabrina ! Mes sous ! Je veux mes sous !

SABRINA : Mais je n'ai plus rien ! Je suis ruinée. *(Va se réfugier amoureuse, sur les genoux de Samir.)* Mon chéri ! Tu vas bien me prêter un peu d'argent, hein ?

SAMIR : Te prêter quoi ? Moi aussi, je suis passé dans la rue d'Irène.

IRÈNE : Bon Michel c'est à toi de jouer. Allez, un petit effort et tu tombes chez moi. Le mieux serait que tu fasses sept !

MICHEL : *(Secouant les dés.)* Six ! Il faut que je fasse six. *(Il jette les dés.)*

IRÈNE : *(Hurlant.)* Sept ! Il a fait sept ! C'est 150 000 francs !

MICHEL : Non !

IRÈNE : Si ! 150 000.

SAMIR : Ce n'est pas possible !

IRÈNE : Et si !

MARIE : *(Riant.)* Voilà longtemps que je n'avais pas ri comme ça.

SABRINA : *(S'essuyant une larme.)* Moi non plus.

IRÈNE : Vous ne comprenez rien au Monopoly, c'est normal !

SAMIR : *(Riant.)* Ça fait des années qu'on n'y a pas joué.

IRÈNE : Oui, dans ma jeunesse, on jouait presque tous les soirs, on n'avait pas la télé, alors... *(Tout le monde s'arrête de rire d'un seul coup. Sauf Irène qui ricane encore toute seule. Un temps, Irène s'arrête de rire et regarde les autres.)* Quoi ? *(Silence.)* Mais qu'est-ce qu'il y a ?

MARIE : On avait dit qu'on ne parlerait pas de la télé.

SAMIR : Oui, c'est malin, on n'y pensait plus.

MICHEL : Deux mois ! Ça fera deux mois demain.

SAMIR : Deux mois qu'ils nous font croire que ça va revenir.

MICHEL : Deux mois de manifestations, j'ai usé trois paires de chaussures. *(Il se lève et va se laisser tomber dans le canapé.)*

SAMIR : *(Va rejoindre Michel.)* Deux mois ! Mais le gouvernement va craquer, il y a des rumeurs de démission, maintenant.

MARIE : *(À part à Sabrina.)* Deux mois qu'on ne voit plus nos maris.

SABRINA : Oui !

MARIE : Deux mois que je suis obligée de faire des animations pour les malades à l'hôpital ! Je n'ai pas passé mon concours pour faire le clown ! Quand la télé reviendra, vous allez voir que la direction va nous dire de continuer de faire les animatrices.

IRÈNE : Si ça revient.

SABRINA : Ne parlez pas de malheur. On a déjà assez de problèmes comme ça. Il faut passer deux barrages de police pour aller dans un supermarché presque vide, à cause des manifestations qui bloquent le pays.

SAMIR : *(Il prend la remarque pour lui.)* On ne cessera que quand ils auront cessé de nous mentir.

SABRINA : Et voilà, le syndicaliste a parlé. Je ne suis pas sûre que les manif arrangent quelque chose.

SAMIR : Ah bon ? Tu préfères que je reste assis, en priant pour que ça revienne ? Voilà bien les femmes, elles voudraient qu'on encaisse sans rien dire. Ah ! On n'a pas vu beaucoup de grande femme révolutionnaire, et pour cause.

SABRINA : Nous les femmes on est plus... *(Elle cherche ses mots.)*

SAMIR : Terre à terre ?

SABRINA : Peut-être, mais on s'occupe des problèmes essentiels, on n'a pas l'orgueil mal placé du syndicaliste de base.

SAMIR : Moi je suis un syndicaliste de base ?

SABRINA : Si je compte les jours que tu as passé chez nous depuis 2 mois, j'ai l'impression que tu préfères le syndicat à ta famille. Tu pars toute la journée avec Michel, et on ne vous revoit que le soir. Mais l'appartement, ce n'est pas le restaurant de campagne dans la guerre contre le gouvernement.

MARIE : Surtout que depuis qu'ils ont déployé l'armée, ça devient dangereux.

MICHEL : Il y a, à peine, 300 militaires pour toute la ville, c'est loin d'être une armée.

SABRINA : 300 hommes avec des mitraillettes ! Même devant 10 000 manifestants, ça peut faire un carnage. *(Le téléphone sonne. Michel va répondre.)*

SAMIR : Ils n'oseront jamais tirer sur le peuple.

SABRINA : J'espère !

MICHEL : Sabrina, c'est votre baby-sitter, elle demande si elle peut rentrer chez elle, à cause du couvre-feu.

SAMIR : J'y vais. *(Il se lève pour sortir.)*

SABRINA : Tiens, maintenant, ça t'arrange bien d'aller coucher les enfants.

SAMIR : Il faudrait savoir ce que tu veux. Les enfants, c'est essentiel, ce n'est pas ce que tu voulais ?

SABRINA : Oui et comme ça, tu évites les explications. *(Samir hausse les épaules en sortant par la porte d'entrée.)*

MICHEL : Bon, je vais mettre la voiture dans le garage.

MARIE : Et voilà, les lapins se sauvent.

MICHEL : Quoi ? Hier, les voisins se sont fait siphonner leur réservoir, je prends les devants. *(Il sort par la porte d'entrée.)*

scène 2

[MARIE, SABRINA, IRÈNE]

MARIE : Et voilà ! Encore parti.

IRÈNE : Il en a pour cinq minutes.

MARIE : Cinq minutes plus cinq minutes, plus cinq minutes.

SABRINA : Plus une manifestation, plus une réunion, ça commence à faire beaucoup.

MARIE : En parlant de ça, demain, ma fille veut aller à la manifestation des mères de famille pour le retour de la télé.

IRÈNE : Comment ça, les mères de famille ? Qu'est ce que ça veut dire ?

SABRINA : Mais parce qu'on n'en peut plus. Les gamins sont intenable sans télé ! Si Samir n'avait pas déjà une manifestation, j'y serais allée aussi. Il faut bien que quelqu'un les garde et je ne sais même pas ce que je vais leur faire faire.

IRÈNE : *(Ricane.)* Ça devient n'importe quoi. Moi, je n'avais pas la télé pour m'occuper de mes enfants.

SABRINA : Mais les enfants étaient plus sages avant.

IRÈNE : Plus sages ? Sûrement pas ! On savait les tenir, c'est tout.

MARIE : Les tenir à l'extérieur, oui ! *(À Sabrina.)* Elle nous mettait dehors toute la journée, et interdiction de rentrer avant le repas, même s'il pleuvait.

IRÈNE : Et alors ? Tu n'as pas été traumatisée. Avant, il y avait moins de voitures, moins de dangers, on pouvait se le permettre. Maintenant, ils regardent trop la télé, ça leur donne des idées et dès qu'ils sortent, ils font des conneries.

MARIE : Quand on est toute la journée dehors, il s'en passe des choses... Si je te disais à quel âge j'ai perdu ma virginité.

IRÈNE : *(Suffoquant.)* Ta... ?

MARIE : *(À Sabrina.)* Quelque part je me demande si les enfants ne sont pas mieux devant la télé que dehors dans les granges ou les terrains vagues.

IRÈNE : Ta virginité ? A quel âge ?

MARIE : Maman ! Tu ne crois pas que je vais te répondre ?

IRÈNE : Tu es allée à ta première boum à 17 ans ?

MARIE : Non, rien à voir avec la boum.

IRÈNE : Je le connais le petit saligaud qui t'a sauté dessus ?

MARIE : Mais il ne m'a pas sauté dessus *(À Sabrina.)* J'ai presque tout fait, il était comme paralysé. *(Elle éclate de rire avec Sabrina.)*

IRÈNE : Mais dis-moi à quel âge !

MARIE : Oh ! C'est loin maintenant.

IRÈNE : C'est loin, peut-être, mais moi je ne suis au courant que depuis 30 secondes. Ah ! Ces jeunes !

MARIE : Tu vas t'en remettre, n'oublie pas que les jeunes de maintenant sont les vieux de demain.

IRÈNE : Ah ben, on n'est pas dans la merde !

MARIE : *(Choquée du langage de sa mère.)* Maman !

IRÈNE : *(Naturelle.)* Quoi ? *(Le téléphone sonne, Marie va répondre.)*

MARIE : Allo ?... Oui... Encore ? Mais... Bon une heure pas plus... C'est ça ! *(Elle raccroche.)* C'était Michel, il avait oublié des banderoles dans la voiture, il les ramène au syndicat.

SABRINA : *(Regarde l'heure.)* A cette heure-ci ?

MARIE : *(Résignée.)* Que veux-tu ? Depuis que Michel est au chômage technique, il compense avec le syndicat. Le problème, c'est que je le vois moins qu'avant.

SABRINA : Pareil pour Samir.

MARIE : J'ai l'impression qu'il n'y a plus que moi qui bosse avec mon nez rouge toute la journée.

IRÈNE : Il faut voir le bon côté des choses. Il y a combien de temps qu'on n'avait pas passé de bons et vrais moments ensemble ? Regarde, ce soir on a joué à un jeu au lieu de s'abrutir devant la télé.

MARIE : Oui, mais... Il va bien falloir que tu rentres chez toi un jour... Ou alors...

IRÈNE : *(Sur la défensive.)* Ou alors ?...

MARIE : Ben, si tu étais avec des gens de ton âge, en...

IRÈNE : *(L'œil noir.)* En ?...

MARIE : Tu sais, j'ai demandé à mes collègues qui ont déjà travaillé en maison de retraite, il y en a des très bien.

IRÈNE : Des mouroirs ! Moi, j'appelle ça des mouroirs, tu m'entends ! Mais tu n'as qu'à dire que tu veux me tuer tout de suite !

MARIE : Mais non, je ne pense qu'à ton bien-être, maman.

IRÈNE : À ta tranquillité, c'est ça que tu veux dire ? Tu veux te débarrasser de ta mère !

MARIE : Comment tu peux penser une chose pareille ?

IRÈNE : Je ne pense pas, je vois ce que je vois et j'entends ce que j'entends. *(Elle sort vexée par la porte des chambres.)*

MARIE : Et voilà ! Tu parles d'une famille ! Dès que tu essaies de dialoguer, tout le monde s'en va.

SABRINA : Marie, il faut qu'on fasse quelque chose pour nos maris. Je ne veux plus que Samir aille aux manifestations. Un homme qui s'absente trop souvent de son foyer, ça m'inquiète.

MARIE : Tu crois qu'il fait quelque chose de mal ?

SABRINA : Non, mais, je n'ai pas envie qu'on lui tire dessus. Ils ont quand même mis un char d'assaut devant la mairie. Un char, Marie ! Pas une voiture de police, un char !

Noir et rideau.

scène 3

[MARIE, IRÈNE]

(Le lendemain vers 11h. Irène est en train de faire le ménage. Marie entre par la porte d'entrée, elle rentre du travail, elle est visiblement très fatiguée.)

MARIE : Qu'est-ce qu'il fait chaud dehors ! 11h du matin et Il fait 35... Mais maman ? Qu'est-ce que tu fais ?

IRÈNE : Le ménage, ça ne se voit pas ?

MARIE : Si, mais...

IRÈNE : Mais quoi ? Pas de télé et comme tu n'as pas de livres intéressants, je me suis dit que je pouvais me rendre un peu utile. Je sais encore faire des choses, tu sais.

MARIE : Mais je sais bien maman, mais ce n'était pas la peine de...

IRÈNE : J'ai fait un pot-au-feu aussi, je me suis dit que tout le monde en avait marre des pâtes et du riz, alors... *(Elle continue son ménage plus vite, comme si elle était en retard.)*

MARIE : Un pot-au-feu ? Avec la chaleur qu'il fait ?

IRÈNE : Ce n'est pas une bonne idée ?

MARIE : Si, mais tu n'es pas fatiguée ?

IRÈNE : Fatiguée ? Non, pourquoi ? *(Elle continue, Marie la regarde un peu surprise.)* Ah ! Je suis allée chercher les journaux, ce matin, il y avait encore du monde ! J'ai attendu plus d'une heure.

MARIE : Tu as eu les journaux ! Mais voilà trois semaines qu'on a du mal à en trouver, on arrive toujours trop tard. Pour en avoir deux, tu as dû y aller drôlement tôt.

IRÈNE : Oh ! Tu sais, je ne dors plus beaucoup, alors plutôt que de me retourner dans mon lit. Et puis sans la télé...

MARIE : *(Déçue.)* Et oui, sans la télé... *(Un temps, Irène continue son ménage, Marie sort de ses pensées.)* Mais pourquoi tu te dépêches comme ça ?

IRÈNE : J'ai promis à Sabrina d'aller garder ses enfants.

MARIE : Toi ! Aller garder des enfants ?

IRÈNE : Mais oui, pourquoi ?

MARIE : Je croyais que tu n'avais plus la patience avec les gosses.

IRÈNE : Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis.

MARIE : Mais là, c'est carrément une révolution !

IRÈNE : Si tu pouvais aussi sortir ton carton de photos.

MARIE : Mon carton de... ?

IRÈNE : Oui, les photos que tu n'as toujours pas classées... Je vais en profiter pendant que je suis chez Sabrina pour faire ça avec les enfants, je suis sûre que ça va les amuser.

MARIE : Mais tu n'as pas besoin de faire ça, je peux le faire.

IRÈNE : On dit ça, et on ne le fait jamais. Ça ne me dérange pas, va me chercher ce carton, je te dis. *(Elle lâche son chiffon à poussière.)* Excuse-moi, je dois aller voir le pot-au-feu. *(Elle sort par la cuisine.)*

scène 4

[MICHEL, MARIE, IRÈNE]

MARIE : *(Va à la porte des chambres.)* Michel ?

MICHEL : *(Entre par la porte des chambres, Il est en bleu de travail, des outils dans les poches.)* Oui ?

MARIE : Qu'est-ce qui se passe avec maman ?

MICHEL : Comment ça ?

MARIE : Elle est bizarre. Elle a fait le ménage, elle va faire la nounou, elle fait un pot-au-feu...

MICHEL : *(Souriant.)* Oui, je sais c'est bien, hein ?

MARIE : Oui, mais avec le temps qu'il fait, je me demande si une salade niçoise...

MICHEL : Non ! Plus de trucs avec du riz ou des pâtes. *(Il va brancher le ventilateur qui se trouve à côté de la télé.)* Mais qu'est-ce qu'il fait chaud ! J'ai l'impression que ça s'est encore alourdi depuis tout à l'heure.

MARIE : Elle a été chercher les journaux. Ensuite, elle va garder les enfants de Sabrina et elle veut même classer le carton de photos.

MICHEL : Le carton ? Mais il y a au moins 8 ans de photos là-dedans.

MARIE : Je te dis qu'elle est bizarre.

MICHEL : *(Géné.)* Non, elle veut rendre service, elle a encore beaucoup d'énergie à revendre, tu sais. Je me demande si ton idée de maison de retraite n'est pas un peu prématurée.

MARIE : Alors toi ! Il y a un mois, tu voulais l'abandonner sur le bord de la route et voilà que depuis quelque temps, quand je parle maison de retraite, tu me dis que ce n'est pas une bonne idée.

MICHEL : Qu'est-ce que tu veux ? Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis.

MARIE : J'ai déjà entendu ça, il y a deux minutes ! Tu sais pourtant que c'est mieux pour elle.

MICHEL : Je n'en suis pas si sûr. *(Il ouvre le journal pour se donner une contenance.)* A mon avis il faudrait y réfléchir.

MARIE : Bon. Je vais aller lui chercher les photos, si ça lui fait plaisir. *(Elle sort par les chambres.)*

IRÈNE : *(Sort de la cuisine comme une flèche, dès que Marie est sortie.)* Alors ? Tu as parlé pour moi ?

MICHEL : J'ai fait ce que j'ai pu. Mais si on lui en parle trop, elle va se douter de quelque chose. Déjà qu'elle trouve bizarre que vous fassiez le ménage et la cuisine.

IRÈNE : Non, c'est bien, il faut continuer comme ça.

MICHEL : Je ne sais pas ce que je peux faire de plus.

IRÈNE : Mais si. Il faut trouver le temps de lui parler, une petite phrase de temps en temps. Par petite touche, le temps qu'elle abandonne son idée de maison de retraite.

MICHEL : Je vais essayer.

IRÈNE : Attention Michel, sinon je pourrais bien aller tondre la pelouse.

MICHEL : La pelouse ?

IRÈNE : Mais oui, pour aller chercher de l'herbe.

MICHEL : *(Qui comprend.)* Ah ! Oui, oui, j'ai compris.

IRÈNE : De l'herbe, de la beuh, du shit, du cannabis, de la *(Prononcé à la française.)* Marie-Juana !

MICHEL : Vous avez révisé le dictionnaire du parfait petit dealer !

IRÈNE : En attendant, c'est toi qui te drogues, pendant les manifestations avec Samir !

MICHEL : Mais je vous ai déjà expliqué, Irène ! On a fumé un petit joint, une fois, par hasard, avec Samir. On n'est pas des drogués. Je ne sais même pas où ça s'achète.

IRÈNE : Je ne veux pas le savoir. J'ai vu dans quel état vous étiez. Alors, n'oublie pas notre marché. Je ne dis rien à Marie, et toi tu t'arranges pour lui faire oublier cette idée de maison de retraite. On est bien d'accord ?

MICHEL : Oui. Mais c'est du chantage.

IRÈNE : Tu n'y perds pas au change, tu as le journal et un pot-au-feu pour ce midi.

MICHEL : C'est quand même un sacré chantage.

IRÈNE : Tu veux qu'on reparle de la petite blonde ? Fanny, c'est ça ?

MICHEL : La petite blonde je ne l'ai vue qu'une fois. Qu'est-ce que vous allez imaginer ? Je ne vais pas courir après une gamine de 22 ans.

IRÈNE : Ce ne serait pas la première fois qu'un homme de ton âge ferait le beau devant une gamine.

MICHEL : Oh ! Non ! Pas moi. Si je voulais prendre une maîtresse, je la prendrais plus expérimentée. Les filles de 22 ans, ça a peur de tout, ça ne veut rien faire, ça joue les grandes dames. Mais devant la chose, plus rien. Non, une femme n'est assumée sexuellement qu'à 35 ans minimum. De ce côté-là, il n'y a rien à craindre, je n'ai pas envie de jouer la baby-sitter !

IRÈNE : Épargne-moi le côté salace, s'il-te-plaît ! *(Marie revient des chambres, un carton dans les bras.)*

scène 5

[MICHEL, MARIE, SAMIR, SABRINA, IRÈNE]

(On entend la voix nasillarde qui vient d'un haut parleur de l'extérieur.)

LA VOIX : Attention, attention, ceci est un message de la préfecture de police ! Attention, attention, ceci est un message de la préfecture de police. Toutes les manifestations sont désormais interdites. Toutes les manifestations sont désormais interdites. Le gouvernement ne peut plus assurer la sécurité des nombreuses manifestations. Nos meilleures équipes de chercheurs et d'enquêteurs travaillent sans relâche. Nous n'avons toujours pas de réponse à donner sur la coupure de télévision que nous subissons. Ainsi, nous demandons aux citoyens d'attendre nos informations, et de ne plus sortir pour manifester. La sécurité nationale étant menacée, les manifestations se doivent d'être interdites, jusqu'à nouvel ordre. *(La voix s'éloigne.)* Attention, attention, ceci est un message de la préfecture de police !...

SAMIR : *(Des coulisses. Il hurle avec le porte-voix depuis la fenêtre de son appartement qui se trouve juste au-dessus de celle de Michel et Marie.)* Bande de trouillards ! Vous avez peur de nous, hein ! Nous interdire le droit de grève ! Et puis quoi encore ? On n'avait pas vu ça depuis la guerre d'Algérie !

MICHEL : *(Il va regarder par la fenêtre symbolisée en avant-scène. Il cherche à voir l'appartement du dessus.)* Samir ? C'est toi ?

SABRINA : *(Des coulisses.)* Samir ! Arrête, on va avoir des ennuis.

SAMIR : *(Des coulisses.)* Des ennuis ? C'est moi qui vais leur faire des ennuis. *(Hurlant au porte-voix.)* Bande de salopards ! Rendez-nous la télé et on négociera après !

MICHEL : *(La tête vers le haut.)* Samir ? Qu'est-ce que tu fais ?

SAMIR : *(Des coulisses. Mais il parle tout de même avec le porte-voix.)* Ah ! Michel ! T'as entendu ces salauds !

MICHEL : Oui, j'ai entendu, mais coupe ton bidule, tu vas nous faire remarquer !

SAMIR : *(Des coulisses et toujours au porte-voix.)* Mais c'est le but ! *(Il hurle pour que le quartier l'entende.)* Tout le monde doit savoir ! Sortez tous de chez vous ! Sortez tous de chez vous ! Il n'est pas question de se laisser faire. Rendez-nous la télé ! Rendez-nous la télé ! Rendez-nous la télé ! *(Irène sort de la cuisine alertée par le bruit.)*

SABRINA : *(Des coulisses.)* Samir ! Ça suffit ! *(Bruit de larsen.)* Ça suffit, je te dis ! Il y a une voiture de police qui arrive. *(On entend un bruit de fenêtre qui claque.)*

MICHEL : *(Il regarde en bas par la fenêtre et se recule vivement.)* Oups ! Les flics arrivent. *(Il jette un coup d'œil rapide.)* J'espère qu'ils n'ont pas vu d'où ça venait.

MARIE : Qu'est-ce qu'il fait chaud. *(Elle va voir sur la petite station météo accrochée au mur.)* La température a augmenté depuis tout à l'heure. Il fait 38 ! En plein mois d'avril !

IRÈNE : *(Sortant de la cuisine.)* 38 ? C'est pour ça que je ne me sens pas bien.

MARIE : Pas bien ? Comment ça ?

IRÈNE : J'ai du mal à respirer. C'est la chaleur qui... *(Elle respire un grand coup.)*

MARIE : Attends je vais chercher des glaçons, tu vas boire un grand verre d'eau fraîche, ça va te faire du bien. *(Elle sort par la cuisine. Irène la suit.)*

MICHEL : *(On frappe à la porte.)* Merde ! La police ! *(Il va à la porte et regarde par le judas.)* Ah non ! C'est Samir. *(Il ouvre.)*

SAMIR : C'est de pire en pire ! Interdire les grèves ! Ça doit être grave, pour qu'ils en arrivent là.

MICHEL : Mais oui, qu'est-ce qu'on va faire, si on ne peut plus sortir ? Je commençais à l'aimer cette vie à l'extérieur. Je ne vais pas rester ici, entre ma femme qui veut me faire travailler et ma belle-mère qui me fait chanter.

SAMIR : Elle t'a encore parlé du joint ?

MICHEL : Elle n'arrête pas. Depuis, elle menace de tout dire si je ne réussis pas à empêcher Marie de la mettre en maison de retraite.

SAMIR : Moi, elle m'a demandé de repeindre son escalier, sinon elle dit tout à Sabrina.

MICHEL : Non !

SAMIR : Si !

MICHEL : Elle ne manque pas d'air.

SAMIR : *(Ouvrant son col à cause de la chaleur.)* Ça devient de pire en pire.

MICHEL : C'est vrai qu'elle a encore des ressources, la vieille.

SAMIR : Non, je te parle de la chaleur. Combien il fait là ?

MICHEL : 38 *(Il va voir la station météo.)* Ah non ! Il fait 40 maintenant, ça monte à vue d'œil. Regarde, ça marque 40,5 maintenant.

SAMIR : Mais qu'est-ce qui se passe ?

SABRINA : *(Entre par la porte d'entrée.)* Samir ! La police est passée. Ils ont dit que la prochaine fois, ils t'embarquent.

SAMIR : C'est ça !

SABRINA : Ils ont dit aussi que vu la chaleur, il fallait rester chez nous, avec ventilateurs et climatisation.

SAMIR : Les enfants, ça va ?

SABRINA : Ils jouent dans leurs chambres. Je leur ai mis la clim aussi. *(À Michel.)* Vous n'avez pas de clim, ici ?

MICHEL : Non, je voulais en acheter une, mais j'attendais d'avoir terminé de payer l'ensemble télé home cinéma.

SABRINA : Tu aurais pu acheter une télé moins chère, surtout que maintenant ton home cinéma...

MICHEL : Oui, bon ça va, je ne pouvais pas savoir.

MARIE : Mais qu'est-ce qu'il fait chaud *(Elle jette un œil à la station météo.)* 42 ! Il fait 42 maintenant ! *(Irène entre en suivant Marie, son verre d'eau à la main.)*

MICHEL : 42 ? Ça monte encore ! *(D'un coup, tous les personnages se mettent à trembler. Les meubles tremblent, c'est un tremblement de terre. Il faudra toute l'imagination des techniciens pour faire bouger les meubles depuis les coulisses. Sur scène chacun va se tenir soit à la table, soit au canapé, soit à l'ensemble télé, en faisant semblant de s'accrocher, ils vont faire bouger le mobilier pour donner l'illusion d'un véritable tremblement de terre. Un bruitage aidera à l'illusion.)* Qu'est-ce qui se passe ?

SABRINA : Ce sont les chars qui passent dans la rue, ils ont envoyé l'armée !

SAMIR : Non, c'est trop fort, c'est un tremblement de terre !

IRÈNE : *(Lâche le verre qui se brise.)* Ah ! Au secours !

MICHEL : Tout l'immeuble va s'écrouler, il faut sortir d'ici. *(Il essaie de bouger, mais il tombe.)*

SABRINA : Mes enfants ! Mes enfants ! *(Bruits de vaisselle cassée dans la cuisine.)*

SAMIR : C'est la fin du monde ! Ils le savaient, c'est pour ça qu'ils ne nous ont rien dit !

MICHEL : *(Rampe jusque sous la table.)* Mettez-vous sous la table ! *(On entend des alarmes de voitures dans le lointain.)*

SABRINA : Mes enfants ! Il faut que je monte ! *(Elle se précipite vers la porte de la cuisine, mais le tremblement de terre la fait vaciller puis tomber.)*

SAMIR : J'y vais ! *(Il se jette vers la porte, mais tombe aussi.)* Ah ! *(Le ventilateur tombe et s'arrête.)*

SABRINA : Samir ! *(Le tremblement s'arrête. Tout le monde reste immobile et attend quelques secondes.)* C'est fini.

MICHEL : Ouf !

MARIE : Maman, ça va ?

IRÈNE : Oui, mais il me faut un autre verre d'eau.

SABRINA : *(Se précipite à l'extérieur.)* Mes petits, mes petits. *(Samir sort aussi en suivant Sabrina sans un mot.)*

MARIE : Qu'est-ce qui s'est passé ?

MICHEL : Un tremblement de terre, c'est étonnant, on n'est pas dans une région à risque. *(Il va à la fenêtre.)* On a eu de la chance, tous les immeubles sont encore debout.

IRÈNE : Il se passe des choses bizarres. La télé, la chaleur, maintenant un tremblement de terre.

MARIE : *(Va jeter un œil à la station météo.)* Oui, vraiment bizarre, la température est retombée à 37. Des écarts pareils en si peu de temps. *(Elle regarde dans la cuisine.)* Oh ! La la ! La moitié de la vaisselle est tombée. *(Elle disparaît dans la cuisine.)*

IRÈNE : Michel ? Ça va ?

MICHEL : Oui ça va, mais qu'est-ce que j'ai eu peur. J'ai cru que ma dernière heure était arrivée.

IRÈNE : Moi aussi. Si tout ça s'était écroulé... Enfin, tout va bien maintenant.

MICHEL : En tout cas, vous avez bien failli ne jamais aller en maison de retraite !

IRÈNE : Oui. Tu sais maintenant ça n'a plus d'importance, je pourrai bien aller n'importe où. Après un coup pareil, je rêve d'une petite chambre tranquille et climatisée. Je te relève de ta promesse et j'irai où il vous semblera bon de m'envoyer.

MARIE : *(Arrive de la cuisine.)* Mais il n'en est pas question, j'ai pas envie de te laisser partir toute seule. J'ai pensé qu'on allait mourir, mais je savais que tu étais là, alors bizarrement je n'avais pas peur.

IRÈNE : Oh, ma petite chérie *(Elles s'enlacent.)*

MARIE : Hein, Michel, qu'on ne la mettra pas en maison de retraite.

MICHEL : Mais c'est toi qui voulais...

MARIE : N'insiste pas, s'il-te-plaît !

MICHEL : Mais...

SAMIR : *(Entre suivit de Sabrina.)* Tout va bien ici ?

MARIE : Oui, et les enfants ?

SABRINA : Ils n'ont rien senti ! Ils étaient en train de sauter sur le lit !

MARIE : Tant mieux.

MICHEL : *(Va au coin télé, pour relever le ventilateur.)* Le ventilateur est cassé par contre. *(Il regarde par terre.)* Ah non ! C'est la prise qui est sortie du mur. *(Il se baisse pour rebrancher la prise.)* Ça ne marche pas. *(Il vérifie la prise de courant.)* Je me suis trompé, c'était la prise de la télé. *(Avant qu'il ne bouge on entend un présentateur de la télé qui fait des tests.)*

TÉLÉ, EN VOIX OFF : Un, deux, un, un deux. Est-ce que vous m'entendez ? Est-ce que vous me voyez ? Un, deux, un, deux.

MICHEL : *(Hurlant.)* La télé revient ! Regardez !

SAMIR : Michel ! Tu nous as déjà fait le coup une fois !

MICHEL : Non, c'est vrai, regardez ! *(Il arrache le drap sur la télé.)*

TÉLÉ, EN VOIX OFF : Ici France Télévision, si vous nous voyez, envoyez « vu » par SMS au 3636, 3€ la minute, pour nous dire ce que vous voyez, nous comptons sur vous pour nous aider à rétablir la plus importante invention de l'humanité. *(Tous les personnages se précipitent pour voir.)*

MARIE : Mais c'est vrai !

SAMIR : Ah ! Ça fait du bien.

SABRINA : Vous croyez que ça à voir avec le tremblement de terre ?

MICHEL : Ou la chaleur ? Tiens, on dirait bien que ça baisse. *(Il regarde la station météo.)* Oui, il fait 29 maintenant.

SAMIR : Ils vont sûrement nous dire ce qui s'est passé ! *(En peu de temps, les personnages ont remis le canapé en place et s'installent suivant la place disponible.)*

TÉLÉ, EN VOIX OFF : Tout d'abord un résumé des dernières semaines. Les scientifiques ne savent toujours pas ce qui s'est passé. Certains parlent d'un brusque effet de serre, d'autres avancent un pic de pollution important. L'hypothèse du terrorisme est en tout cas écartée, puisque la télé s'est arrêtée dans tous les pays. Le Vatican parle quant à lui d'une épreuve de Dieu imposée à l'humanité pour punir les programmes dépravés de ces derniers temps.

SAMIR : Ils ne savent rien, quoi ! Comme si Dieu avait éteint la télé, avec sa grande télécommande !

MICHEL : *(Plaisantant.)* Dépravation de la télé ? Vous croyez qu'on va aller en enfer ?

TÉLÉ, EN VOIX OFF : Appelez le 3636, 3€ la minute, pour nous faire part de vos réactions.

MARIE : *(Prend le téléphone et compose le 3636.)* Je vais les appeler pour leur dire ce que je pense.

SAMIR : *(Son téléphone portable sonne.)* Allo ? Oui. J'ai vu, c'est revenu chez nous aussi... La manif de cet après-midi ?... Mais, on n'a plus rien à dire, et puis il faudrait refaire toutes les banderoles. Mais pourquoi voulez-vous continuer un mouvement qui n'a plus d'intérêt ?... Non ça ne sert à rien... Non, je ne viens pas... Et à mon avis, il n'y aura personne cet après-midi, tout le monde va rester devant son poste... Oui, on va attendre pour voir ce qu'ils vont dire. À plus tard. *(Il raccroche.)*

MICHEL : On ne va pas à la manif ?

SAMIR : *(Concentré sur la télé.)* Chut !

IRÈNE : *(Est venue s'asseoir sur la place restante du canapé.)* Alors qu'est-ce qu'ils disent ?

MICHEL : Chut ! Ecoutez !

MARIE : *(Marie raccroche le téléphone.)* Réseau occupé ! Il doit y avoir trop de monde qui téléphone. *(Elle prend une chaise pour regarder la télé.)*

SABRINA : Marie ? Tu veux un coup de main pour nettoyer la cuisine ?

MARIE : Chut ! Plus tard ! On a tout le temps.

SABRINA : Mais tu as de la vaisselle cassée partout !

MICHEL, SAMIR, IRÈNE, MARIE : Chut !

SABRINA : Bon ! *(Elle se plante derrière le canapé, les mains appuyées sur le canapé et se laisse hypnotiser comme les autres par l'écran.)*

TÉLÉ, EN VOIX OFF : Nous sommes en direct, depuis le palais de l'Élysée. Nous vous demandons quelques minutes de patience, les problèmes techniques des dernières semaines ne nous permettent pas d'être complètement opérationnels. Mais cela va se rétablir très vite. En attendant, nous remercions de tous vos appels pour nous dire que tout marche bien maintenant... Voilà, on nous dit que le président n'est pas encore prêt. Nous allons donc vous passer une interview du directeur du

CNRS. Il va nous expliquer pourquoi ils ne peuvent pas comprendre les problèmes des dernières semaines. *(Voix d'un autre journaliste menant l'entretien.)* Monsieur le Directeur, malgré toutes les forces scientifiques mises en œuvres, l'institution la plus compétente de notre pays est restée sans voix. Faut-il voir dans cet échec, un signe de la gestion politique des crédits alloués à la recherche ? *(Voix du directeur du CNRS.)* Je ne peux pas encore répondre à cette question, mais il est certain qu'avec plus de moyens, nous aurions eu la possibilité de travailler plus vite. *(Voix du journaliste.)* En tant que directeur du CNRS, et devant votre constat d'échec, pensez-vous présenter votre démission dans les jours à venir ? *(Voix du directeur.)* Mais qu'est-ce que c'est que cette question ? Je ne suis pas là pour me faire insulter. *(Voix du journaliste.)* Mais je ne fais que mon métier ! C'est pour la télévision, monsieur le Directeur. Répondez, s'il vous plaît. Des millions de personnes attendent des explications. La télévision se doit d'apporter la vérité comme elle l'a toujours fait ! *(Voix du directeur.)* Laissez-moi tranquille. Plus de commentaires.

SAMIR : *(À Michel.)* Allez, change de chaîne ! *(Michel appuie sur la télécommande.)*

TÉLÉ, EN VOIX OFF : *(Jingle agressif d'un jeu télévisé.)* Bienvenue dans notre jeu. « Que le meilleur perde ! » *(Le rideau se ferme sur le même jingle ridicule, quelques secondes d'un début de jeu télévisé comme il en existe tant. Puis des applaudissements et le même jingle ridicule qui se transforme en musique de fin.)*

Rideau final.